

Sur l'initiative du M.R.A.P.

**DEUX GRANDES
MANIFESTATIONS
ANTIRACISTES
A PARIS**

N° 191 (296) — JUIN-JUILLET 1960

0,75 NF

12 PAGES

Droit et **L**iberté

CONTRE LE RACISME ET L'ANTISÉMITISME, POUR LA PAIX



A l'U.N.E.S.C.O.

le 29 MAI

**Eclatant
succès
de la 12^e
JOURNÉE
NATIONALE**
contre le racisme, l'antisémitisme
et pour la paix

PUISSANT MEETING

pour le châtiement
d'EICHMANN
et de ses complices

Le drame algérien
trouvera-t-il enfin
une solution
pacifique ?

C'est notre espoir et notre volonté

TOUS les antiracistes ont le cœur gonflé d'espérance depuis qu'est apparue de façon plus concrète la possibilité d'un dialogue qui pourrait aboutir à des négociations pour la paix en Algérie.

Tous les antiracistes doivent être vigilants pour faire échec aux mauvais coups

par
M^e Marcel MANVILLE

Membre du Bureau National
du M.R.A.P.

qui seront portés, dans l'ombre, ou au grand jour, aux chances de voir prévaloir une solution négociée au douloureux conflit algérien.

Notre Mouvement, tout en se gardant de proposer des options politiques à ses adhérents, n'a cessé de dénoncer avec force le cycle infernal de la violence, de

(Voir suite page 2.)



**Au Cirque d'Hiver
le 21 JUIN**

Quinze cents délégués et invités ont participé à la 12^e Journée Nationale contre le racisme, l'antisémitisme et pour la paix, le 29 mai, au Palais de l'U.N.E.S.C.O. On lira dans les pages consacrées à cet important événement de larges extraits des interventions et exposés présentés notamment par le Président **Léon LYON-CAEN**, le Conseiller **Robert ATTULY**, le Bâtonnier **SALA**, MM. **Jacques FONLUPT-ESPERABER**, **Waldeck L'HUILLIER**, **Hammadoun DICKO**, **Emmanuel VERY**, **Louis ROUSSELLE**, M^{me} **GRATIOT-ALPHANDERY**, les professeurs **Philippe L'HERITIER**, **Georges WELLERS** et **Emile TERSEN**, les écrivains **Edouard GLISSANT** et **Pierre PARAF**, le cinéaste **Jean ROUCH**, M^e **Jean SCHAPIRA**, le général **TUBERT**, M^{me} **Louise ALCAN**, **Charles PALANT**, et les représentants de diverses associations et délégations.

Le M.R.A.P. a organisé d'autre part, le 21 juin, au Cirque d'Hiver, un puissant meeting pour le châtiement du bourreau Adolf Eichmann, récemment capturé, et de tous ses complices nazis. Nous donnons en page 10 le compte rendu de cette manifestation placée sous la présidence de M. **Francisque GAY**, et où ont pris notamment la parole MM. **André BOISSARIE**, **Jean PIERRÉ-BLOCH**, **Charles LEDERMAN**, **Henry TORRES**, **Pierre VILLON**, **Georges WELLERS** et **Charles PALANT**.

Le cafetier raciste de Lyon refusait de servir les noirs

Un grave incident raciste s'est produit à Lyon, le lundi après-midi 27 juin. Un groupe d'étudiants s'étaient attablés à la terrasse du café « Le Dôme », place des Terreaux. Parmi eux, se trouvaient trois Africains et deux Marocains, que le gérant refusa de servir.

Comme tous protestaient, une violente discussion éclata. De nombreux passants s'attroupèrent prenant fait et cause pour les étudiants. Fou de rage, le gérant les menaça d'une chaise, puis les frappa d'un nerf de bœuf, hurlant qu'il ne servait, « ni les Noirs, ni les Algériens, ni les Juifs ».

La police, alertée, intervint.

Le comité du M.R.A.P. de Lyon a aussitôt adressé à la presse un vigoureux communiqué où il dénonce ces mœurs racistes, incompatibles avec notre temps. Il a désigné un avocat pour apporter son concours aux étudiants qui ont porté plainte et fait constater leurs blessures.

La parution de « Droit et Liberté »

Nos lecteurs auront remarqué que le présent numéro de leur journal est un numéro double de 12 pages, valable pour les mois de juin et de juillet. Nous avons voulu ainsi donner un compte rendu substantiel de la Journée Nationale (qui d'ailleurs aborde de nombreux problèmes d'actualité) sans avoir à sacrifier outre mesure les rubriques habituelles.

Notre équipe rédactionnelle, entièrement bénévole, étant dispersée pendant la période des congés, « Droit et Liberté », comme les années précédentes, ne paraîtra pas au mois d'août.

A tous nos lecteurs, à tous nos amis, nous souhaitons de bonnes vacances ! Mais il va de soi que le M.R.A.P. ne ferme pas ses portes. Il reste en permanence vigilant et actif. Et il peut à tout moment informer et alerter l'opinion anticariste par tous les moyens appropriés, y compris par la publication, si nécessaire, d'un numéro spécial de « Droit et Liberté ».

DRAME ALGERIEN

Notre espoir et notre volonté

(Suite de la première page.)

la répression, des atteintes à la dignité de l'homme engendré par cette guerre.

Nous avons été, depuis les premiers jours, partisans de la paix, car nous savions que la guerre d'Algérie, guerre coloniale, devait nécessairement engendrer la haine raciste, le mépris de l'homme.

Le climat d'insécurité devait servir de révélateur aux plus bas sentiments.

Ce n'est pas impunément que pendant des décennies, le colonisateur a traité le colonisé de « raton », de « melon », de « bicot ». L'Algérien était ravalé au rang de sous-homme, souvent « chosifié » même.

C'est ainsi que nous avons dû constater que les moyens de lutte employés au cours de cette guerre portaient la marque de l'exclusion dans laquelle on tenait l'adversaire du reste de l'humanité.

Je me rappelle avoir lu en 1955, à Constantine, dans un journal local, une phrase singulièrement révélatrice du racisme exacerbé des ultras d'Algérie. Il s'agissait du compte rendu d'une opération de police dans la région de Kroubs. Les forces de l'ordre étaient accompagnées de chiens policiers. Le journaliste a pu impunément écrire que le bilan de l'opération comportait « deux chiens policiers décédés et quatre rebelles abattus ».

Depuis 1955 les choses se sont aggravées, de la torture généralisée aux camps de concentration, aux exécutions sommaires, aux disparitions de personnes.

Mais voici venir l'heure de l'apaisement. Il nous appartient à nous, antiracistes conséquents, de faire tout ce qui dépend de nous pour que les derniers obstacles soient surmontés très rapidement.

Que le peuple donc fasse entendre sa grande voix pour que notre pays retrouve son vrai visage, perde le masque qui défigure la terre des Droits de l'Homme.

Que peuple de France et peuple d'Algérie, enfin réconciliés, mettent un terme au conflit.

Que l'Algérien soit désormais regardé à hauteur d'homme, sans mépris et sans condescendance.

M. M.

DROIT ET LIBERTE

MENSUEL

15, Fg Montmartre - Paris (9^e)
Tél. : PRO. 82-78

Tarif des abonnements

FRANCE :

Un an : 7,50 NF

ETRANGER

Un an : 12 NF

Compte Ch. Post. : 6070-98 Paris
Pour les changements d'adresse envoyer 60 fr. et la dernière bande.
Abonnement de soutien : 15 NF.



Journal composé et imprimé par des ouvriers syndiqués
S.P.E.C. - Châteauroux
Gérante : S. BIANCHI.

Le colloque de Royaumont

L'Association pour la Sauvegarde des Libertés Individuelles, que préside M. le bâtonnier René William Thorp, organisait le 30 juin dernier, un colloque, dans l'antique abbaye de Royaumont, avec, pour ordre du jour : les rapports entre pouvoirs civil et militaire, les conditions juridiques de l'autodétermination de l'Algérie, et les garanties de libertés individuelles.

Parmi les nombreuses personnalités politiques, syndicales, de la Magistrature, du Barreau, des Lettres et des Arts, qui ont participé à ces assises, l'on remarquait notamment MM. Defferre, Mendès France, Pierre Cot, F. Mitterand, W. L'Huilier, Daniel Mayer, Fonlupt-Esperaber, Henu, Paul Teitgen, M^{rs} Maurice Garçon, Matarasso, Borcker, le président Léon Lyon-Caen, le R.P. Riquet, des dirigeants de la C.G.T. et de la C.F.T.C.

A l'issue de trois journées de débats, les participants au colloque ont adopté à l'unanimité trois résolutions, dont la plus importante est celle qui concerne les garanties de l'autodétermination de l'Algérie.

Entre autres, cette résolution demande un statut conventionnel des forces combattantes, le cessez-le-feu n'étant pas une reddition ; la mise en place d'organes mixtes de contrôle ; l'abrogation de la législation d'exception, la libération de tous les prisonniers capturés au cours des combats, ou internés pour faits en relation avec la guerre ; le rétablissement et l'exercice normal des libertés publiques et individuelles (liberté de presse, de réunions, libertés syndicales, d'association, etc...).

Elle demande également que les dispositions organisant le choix final par le peuple algérien de son destin soient débattues et fixées en commun, et que le scrutin soit contrôlé par des mandataires des groupements préconisant une réponse déterminée aux questions posées.

Dans une seconde motion, le colloque réaffirme son opposition à d'éventuels détournements de la mission de l'armée.

Enfin un troisième texte adopté en conclusion du débat sur le rapport de M. Rolland, concerne les libertés individuelles.

Dans ses conclusions le bâtonnier Thorp devait souligner que le but de ce colloque avait été « d'affirmer la suprématie sur le pouvoir militaire du pouvoir civil, mais aussi les limitations de celui-ci dans le domaine des libertés publiques ».

S'ajoutant aux prises de position des divers syndicats, de l'U.N.E.F., de 53 organisations de jeunesse et des multiples manifestations du 28 juin, le colloque de Royaumont témoigne de la volonté de l'immense majorité des Français de voir aboutir une solution négociée du drame algérien.

ANTISEMITISME

Un cimetière profané en Alsace

Des actes de vandalisme ont été commis vers la fin juin dans le cimetière juif de Thann, dans le Bas-Rhin. Selon les méthodes souvent pratiquées par les nazis, de nombreuses pierres tombales ont été renversées ou détériorées. Les dégâts sont estimés à un million. On devine l'émotion provoquée par de telles profanations dans cette région de l'Alsace.

Pour y répondre, les autorités ont eu recours à un moyen devenu classique en pareil cas. Selon le journal « L'Alsace », du 30 juin, « les premiers éléments de l'enquête ouverte... permettent dès maintenant de dire que les destructions commises ne doivent pas être considérées comme des actes d'antisémitisme. Il a en effet été établi que les auteurs de ces dégradations ne sont autres que des enfants âgés

d'une dizaine d'années, qui jouaient dans le cimetière ». Assez contradictoirement, ce journal ajoute d'ailleurs que « l'enquête continue ».

Qui pense-t-on tromper ainsi ? Nos amis de Mulhouse se sont rendus sur les lieux, et ils nous écrivent que pour être les auteurs de tels actes, il faudrait que les « enfants de dix ans » en question « soient de vrais petits hercules ». Des affirmations aussi invraisemblables que celles de « L'Alsace » ne peuvent qu'accroître les sentiments d'inquiétude causés par ces agissements odieux, et favoriser l'impunité des vrais coupables.

L'enquête ne devrait-elle pas s'orienter plutôt vers les groupes fascistes et racistes qui gardent la nostalgie de l'époque hitlérienne ?

Le retour de Coston...

Le sieur Henry Coston, ex-directeur de la « Libre Parole » et qui, sous l'occupation, fut un des grands maîtres de la propagande antijuive, vient de publier un nouveau livre : « Le Retour des 200 familles ».

On imagine aisément où il veut en venir, quand on sait que « Jeune Nation », « Le Charivari » et quelques autres feuilles de haine lui consacrent une abondante publicité. De même que « Fraternité Française », de Poujade, qui consacre à ce triste individu une interview illustrée dans le pur style de « Je suis partout ».

Pour fêter l'événement, Coston a organisé une réception à laquelle on remarquait Henri Lebré, de « Rivarol », Maurice Bardèche, directeur de « Défense de l'Occident », Jean-André Faucher, rédacteur en chef de « Juvenal », Claude Jacquemart, rédacteur en chef du « Charivari », Hubert Saint-Julien, de « Fraternité Française » et l'épouse de Pierre Sidos, directeur de « Jeune Nation », actuellement en fuite.

Une belle brochette de racistes. Et que les pouvoirs publics ne semblent pas vouloir décourager.

...de Céline...

Louis-Ferdinand Céline, décidément très en forme, vient d'éditer un nouveau livre sur son expérience de collabo en fuite à Sigmaringen, et publié dans « Paris Presse » du 8 juin, un article intitulé « L'art de se sauver ».

Il explique que s'il s'était « sauvé le moment venu à l'endroit qu'il faut », il serait maintenant « héros de Résistance ».

Que chez ce triste individu l'ignominie se double de lâcheté, on le savait déjà. Mais qu'il se permette d'assimiler la Résistance à une fuite, voilà qui est proprement intolérable.

Tous les bulletins paroissiaux ne cultivent pas le 'chiendent'

Dans notre numéro de mai, Jules Isaac protestait à juste titre contre une présentation de la Passion du Christ, tirée d'un « fonds commun » de Bulletin paroissiaux, qui — contrairement aux directives mêmes de l'Eglise catholique romaine — perpétue auprès de ses lecteurs les « détestables habitudes d'esprit, de cœur, de langage » dont se nourrit l'antisémitisme. « Ce chiendent repousse toujours », disait en terminant Jules Isaac.

M. l'abbé Pihan nous communique un extrait d'un autre bulletin paroissial. Nos clochers, journal des paroisses du doyenné d'Hautmont (Bassin de la Sambre) numéro de mai 1960. Cet article, qui est « l'édition mensuelle... et truculent d'un certain « Père barbu », ne rend pas tout à fait le même... son de cloche que celui que Jules Isaac dénonçait fort justement. Le voici, il nous a semblé équitable de le mettre dans l'autre plateau de la balance, en souhaitant qu'il ne soit pas seul de son espèce, afin de compenser le poids des quintaux de chiendent qu'on récolte encore trop ici et là.

NE CONFONDONS PAS LES ENFANTS DU BON DIEU AVEC LES CANARDS SAUVAGES.

L'autre soir, un journal qui était affiché à un kiosque portait en grosse manchette : Violentes manifestations contre les Juifs en Allemagne. Je m'étais arrêté pour lire cette nouvelle étonnante, quand une dame odorante et bien habillée s'écria sûrement pour me faire plaisir : — Ça va leur faire les pieds !

En deux phrases et demie j'ai fait comprendre à cette aimable personne que même si les manifestations faisaient les pieds aux Juifs, ça ne ferait sûrement pas une belle jambe aux manifestants. Mais la dame s'exclama, au comble de la stupeur :

— Allons bon ! Voilà les curés qui se mettent à défendre les Juifs.

J'ai dû rappeler à la dame que les curés étaient chrétiens et que le devoir des chrétiens était d'aimer tous les hommes.

— Alors, je me ferai bouddhiste ! a-t-elle glapi.

Après quoi nous nous sommes salués fort poliment, non sans que j'aie clos le débat par ces mots :

— Ça ne m'empêchera pas de prier pour vous, Madame, et de prier pour

...et autres

Un de nos amis bordelais nous signale qu'il a eu la surprise l'autre soir, en ouvrant son poste de télévision, de voir apparaître sur l'écran l'homme qui l'avait dénoncé comme juif, et fait arrêter sous l'occupation. Ce triste personnage, Willy de Spens, présentait une émission sur Balzac. Il s'occupait au temps de Vichy de la recherche des francs-maçons et des juifs dans le département des Hautes-Pyrénées, ce qui lui valu d'être condamné lourdement en 1945.

Notre ami, indigné, a écrit à la Direction de la R.T.F., qui lui a promis... de ne plus recommencer.

* *

Un ami nous signale une émission du 10 juin, à la télévision, où Jacques Meyran a raconté une « histoire juive » du plus mauvais goût. Ne pourrait-on pas en finir, sur les ondes officielles (et dans certains cabarets) avec ce genre de « plaisanteries » si lourdes... de mauvais souvenirs ?

GUERRE FROIDE

Une étrange initiative

Au début de cette année, M. Nahum Goldmann, président du « Congrès Juif Mondial » et dirigeant de diverses associations juives des Etats-Unis, s'est signalé par son zèle à dédouaner le gouvernement de Bonn, qui cependant porte une responsabilité évidente dans la renaissance de l'antisémitisme et du nazisme. Alors que la vague de croix gammées, partie de Dusseldorf, déferlait sur l'Europe et l'Amérique, alors que d'autres dirigeants du « Congrès Juif Mondial », comme le député anglais Easterman, exigeaient d'Adenauer de véritables mesures de dénazification, M. Goldmann, n'hésitant à cautionner la tragi-comédie imaginée par le vieux chancelier pour donner le change, se rendait avec lui au camp de Bergen-Belsen. Et là, il se recueillait devant les cendres des martyrs juifs, aux côtés d'un homme dont le principal adjoint, comme ministre d'Etat, est Hans Globke, ancien commentateur officiel des lois raciales nazies, et qui comptait encore, dans son gouvernement, Oberländer, au passé déjà dévoilé.

Aujourd'hui, M. Nahum Goldmann annonce qu'il organise une conférence internationale sur « le sort des Juifs en Union Soviétique ».

Il a fait appel, pour patronner son initiative, à diverses personnalités. Mais dans une interview au « Monde », il a

(Suite page 11)

vous un Juif, qui s'appelle Jésus-Christ. Un petit gars qui portait un béret basque m'a rejoint en trois enjambées. — Bien tapé, M'sieur le Curé ! Cette espèce de petite bourgeoise qui se croit revenue au temps de Hitler. Moi, je suis un ouvrier : j'aime tous les hommes.

Il me serra la main avec effusion. Mais soudain pris d'un remords, il ajouta en avalant péniblement sa salive :

— J'aime tous les hommes... sauf les bicots.

Sauf les bicots ! Ça flanquait tout par terre... A lui aussi j'en ai dit pour deux sous lourds !

Quand on pense que le Seigneur nous aime tous ! Et à la folie !

Après tout, c'est peut-être parce qu'il nous connaît bien, jusqu'au fond de l'âme.

Si nous essayions de comprendre aussi un peu les autres, nous les aimerions sûrement sans trop de peine. Ce que ça serait épatant !

LE PERE BARBU.

LA JOURNÉE NATIONALE

Le Président Léon LYON-CAEN :

« Un péril en chaîne »

Ouvrant la Journée Nationale, M. Léon LYON-CAEN, premier président de la Cour de Cassation, président du M.R.A.P., souligne que ces assises expriment « la volonté commune de tous les citoyens soucieux d'affirmer leur ferme opposition à la persistance du racisme et leur attachement indéfectible à la défense des Droits de l'Homme, au respect de la dignité de la personne ».

Il remercie la direction de l'U.N.E.S.C.O. d'avoir ouvert à cette assemblée les portes de son palais ; le peintre Edouard Pignon, « qui a bien voulu mettre son talent au service de notre cause par son affiche-illustration pleine d'une symbolique et harmonieuse grandeur », et aussi tous ceux qui, par leurs messages ou leur présence « ont répondu, si nombreux, à nos convocations, venus de tous les horizons culturels, sociaux, politiques, philosophiques, montrant ainsi quelle sympathie rencontre à travers la France et le monde, l'idéal élevé pour lequel le M.R.A.P., en dehors et au-dessus de toute allégeance politique, ne cesse de lutter ».

« Dois-je souligner, poursuit-il, que cette réunion, en face des événements présents ou récents, prend un sens d'actualité ? Elle vient, en vérité, à son heure.

« Car le racisme continue, dans de nombreux pays, à faire des ravages. Favorisées par les carences de la répression, par les lacunes de la législation, encouragées par l'indifférence, quand ce n'est pas par le concours des gouvernements, les nouvelles manifestations racistes ont répandu et continuent à répandre une légitime inquiétude dans la conscience nationale et internationale... »

« Le combat contre le racisme que nous soutenons, dit-il encore, nous le menons et devons le mener, sous peine de lui enlever toute portée, avec une impartiale objectivité, quelles qu'en soient les formes, quels qu'en soient les auteurs et les victimes, quel que soit le pays et quel que soit le régime politique de l'Etat où il sévit.

« Certes, ce combat est dur, souvent ingrat ; mais il n'a jamais été aussi urgent et indispensable et aussi efficace.

« Certes la voie où nous cheminons est parfois obscurcie de nuages, qu'amoncellent l'ignorance, la bêtise, la mauvaise foi, d'anachroniques préjugés, des prétextes d'ordre politique ou économique. Mais ne nous décourageons pas devant les difficultés rencontrées ; car elles témoignent

de l'importance que revêt notre action au regard de l'opinion.

« Avec le sentiment que la victoire n'est pas remportée, mais exige de nouveaux efforts, avec l'ardeur qui n'est pas et ne doit pas être celle de partisans obnubilés par la passion politique, mais celle d'hommes libres attachés avant tout à la fraternité, poursuivons la lutte.

« Car la menace subsiste. Le péril est toujours présent. Et il s'agit, vous le savez, d'un péril en chaîne. Car l'antisémitisme, c'est le racisme, le racisme c'est le fascisme, c'est le nazisme, et nous connaissons la pente fatale qui conduit des ségrégations et discriminations à la perte de nos libertés, des persécutions individuelles aux exterminations collectives. »

Et il conclut :

« Demeurons donc vigilants. Dans un monde plein, hélas ! de discordes renaissantes, qui menacent de raviver la guerre froide, un instant assoupie, et de compromettre l'espoir entrevu de la détente, dans un monde où les libertés qui ennoblissent l'homme sont chaque jour bafouées, restons fidèles aux idéaux pour lesquels, ne l'oublions jamais, des millions d'hommes ont dû mourir, et qui sont devenus, depuis onze ans, la Charte de notre Mouvement. »



Au cours de la séance du matin, le Président Lyon-Caen prononçant son discours et le conseiller Attuly, qui préside.

LE BÂTONNIER SALA :

« Il faut que soient adoptées les lois antiracistes du M.R.A.P. »

« Malgré tant d'horreur dont ont souffert tant d'hommes en raison de leur race ou de leur confession religieuse, le racisme et l'antisémitisme poursuivent leur œuvre infâme, génératrice d'iniquités, de souffrances, de larmes, de crimes inexpiables contre l'humanité », constate tout d'abord le Bâtonnier Roger SALA. Et il indique :

« Parmi les armes dont peuvent disposer ceux qui entendent se dresser contre ces atteintes à la dignité humaine, la loi qui permettrait sans équivoque de frapper les racistes serait d'un précieux concours. »

Or, dans ce domaine, le décret-loi Marchandeu, du 20 avril 1939, qui repré-

sentait « un timide effort », a donné des résultats décevants.

C'est ce qui explique, alors que « la gravité du problème s'est sensiblement accrue », l'importance qu'aurait l'adoption des nouveaux textes élaborés par le M.R.A.P. et déposés en avril 1959 à l'Assemblée Nationale.

« Ces textes, souligne le Bâtonnier Sala, approuvés par de très nombreux membres du monde judiciaire, de l'Assemblée Nationale, du Sénat, ont été soumis à la Commission qualifiée, qui a nommé un rapporteur.

« Le 7 novembre 1959, le gouvernement, à la faveur de l'actuelle Constitution, qui lui permet de limiter à son gré l'action

S'UNIR POUR AGIR

EN quoi cette Journée Nationale — la douzième — se différencie-t-elle des précédentes ? En ceci, d'abord, qu'ayant eu lieu en 1960, et notre combat n'étant pas mené en vase clos, elle a reflété les grandes transformations que subit aujourd'hui le monde et, avec lui, l'esprit des hommes.

Ce qui caractérise notre temps, c'est l'éroulement du régime colonial. Les peuples maintenus jusqu'à présent, par la force, dans une situation d'infériorité physique et morale, accèdent un à un à l'égalité, et l'on découvre tout à coup qu'ils sont aptes à se diriger eux-mêmes, qu'ils possèdent de riches civilisations et, pour certains, qu'ils existent.

Et puis, d'une façon générale, après l'expérience horrible de la dernière guerre, l'idée de la détente a mûri, s'est emparée de tous les peuples, qui aspirent à se connaître, à coopérer, et prennent conscience du rôle qu'ils peuvent jouer pour imposer la paix.

Le racisme désarme-t-il pour autant ? Certes non. Si son champ d'action se rétrécit, il n'en devient que plus agressif. Il conserve quelques foyers purulents tels l'Union Sud-Africaine, le sud des Etats-Unis, l'Allemagne de l'Ouest — où, sous la forme de l'antisémitisme néo-nazi, il est l'auxiliaire d'une politique revancharde et belliciste —, et aussi cette Algérie douloureuse, où la haine raciale est inséparable des origines de la guerre comme des méthodes employées pour la poursuivre.

La Journée Nationale a pris à bras le corps tous ces problèmes, en fonction desquels elle a situé les tâches présentes des antiracistes. Ces tâches, on peut les résumer ainsi : pourchasser et combattre farouchement, impitoyablement toutes les survivances du racisme, mettre hors d'état de nuire ceux qui s'accrochent encore à ces mœurs criminelles et périmées ; d'autre part, aider l'opinion publique à se mettre au diapason des grandes transformations du monde, en exaltant la tolérance, la fraternité humaine, en détruisant par tous les moyens possibles les préjugés, les ignorances souvent séculaires qui divisent les peuples ou les hommes.

La 12^e Journée Nationale marque également un progrès sur les précédentes en ce qu'elle a examiné plus concrètement les mesures à prendre pour renforcer notre action, étendre notre influence. La résolution finale adoptée (reproduite en page 8), qui reprend la substance des exposés et des interventions, tous liés à l'actualité, définit clairement les axes principaux de notre combat futur, fourmille de suggestions précises. Tous nos militants et amis devraient étudier et méditer ce programme, cette charte d'action. Car elle embrasse tous les aspects de notre travail. Pas de doute : sa mise en œuvre, à laquelle il appartient à notre Mouvement tout entier de veiller, sera garante de succès nouveaux, de nouveaux progrès pour la cause profondément humaine que nous défendons.

4 JOUTONS que la 12^e Journée Nationale — et cela contribue aussi à lui conférer sa marque particulière — témoigne avec un éclat sans précédent des immenses possibilités qui s'offrent à nous, dans la mesure, précisément où notre combat se situe au cœur de la réalité, répond aux préoccupations comme aux traditions généreuses de notre peuple.

Jamais probablement à nos manifestations, et sur aucune autre tribune en France depuis longtemps, on n'avait vu un éventail aussi largement ouvert de personnalités, chacune apportant sa compétence dans un domaine différent, chacune représentant un courant différent de la vie politique, sociale et intellectuelle. Dans la salle aussi, grande était la diversité des participants, tant par leurs origines que par leurs conceptions. Et ce n'est pas le moindre réconfort que la présence parmi eux de nombreux jeunes qui, à la suite des événements récents, sont venus rejoindre nos rangs.

Une grande journée donc, et qui ouvre à notre Mouvement, à l'action antiraciste, de nouvelles et vastes perspectives. Une journée de lutte et d'espoir.

A. L.

Le Conseiller

Robert ATTULY

« Faire mieux encore »

La tenue de la Journée Nationale suggère à M. Robert Attuly, conseiller honoraire à la Cour de Cassation, qui préside la séance du matin, les observations que voici :

« La Journée Nationale organisée par le M.R.A.P. a pour objet de rappeler solennellement chacun à la vigilance, de rap-peler les dangers et les menaces qui se précisent à l'horizon, et les devoirs qui s'imposent.

« Il faut d'abord dresser sans relâche, contre l'antisémitisme, le racisme, l'action disciplinée et résolue des citoyens épris de liberté et fidèles à l'idéal démocratique.

« Le M.R.A.P. en a démontré l'efficacité au cours de la présente année. Nous devons maintenant et amplifier cette action.

« Mais à l'abri du combat, une œuvre plus haute et plus noble doit solliciter notre attention et nos efforts. Il s'agit de favoriser par le livre, le film, la discussion, une meilleure compréhension entre les hommes et les peuples de races différentes, la tolérance, et même l'amitié. Le M.R.A.P. n'a point failli non plus à cette partie de la tâche qu'il s'impose. Le brillant palmarès des ouvrages récompensés depuis quatre ans par le Prix de la Fraternité, créé par nous en porte témoignage ; de même les représentations cinématographiques révélant les crimes de l'antisémitisme et du racisme, qui ont obtenu un succès considérable.

« Ceux qui y ont assisté ont été particulièrement sensibles à la présence dans l'assistance d'une nombreuse jeunesse.

« Cette jeunesse, il faut lui enseigner ou fortifier en elle l'amour des hommes de toutes races, l'aider à interpréter avec une intelligente bienveillance les différences de civilisation, de morale, de pensée ; l'aider à découvrir à travers son apparence diversité, la profonde unité de l'espèce humaine. A cet égard, le Colloque des Enseignants et Educateurs sur le racisme, qui s'est tenu au mois de février, à la Sorbonne, est une initiative particulièrement heureuse.

« Telle est, sommairement résumée, l'œuvre que notre M.R.A.P. est fier d'avoir accompli, à laquelle il nous demande de rester fidèles, qu'il nous demande de développer, d'enrichir, et, pour mieux dire : de dépasser. »

Aidez-nous !

DANS le courant de l'après-midi, à la Journée Nationale, notre ami Charles HUTMAN a lancé un vibrant appel aux participants, en faveur du soutien financier indispensable à notre action.

Il souligna en particulier l'effort matériel que représente l'organisation et la tenue d'une telle manifestation : location de salles, édition et collage des affiches, déplacements, lettres, etc... Et il demanda à chacun d'apporter sa contribution.

Cet appel a été entendu : 82.799 francs ont été recueillis. Mais il va sans dire que cette somme est loin, fort loin de couvrir les frais de la Journée Nationale.

Il y a eu ensuite le magnifique meeting du Cirque d'Hiver. Et il y a l'action quotidienne du M.R.A.P. Il y a notre journal. Il y a enfin ce nouveau local, qui nous est nécessaire, et qu'il faudra bien, un jour prochain acquérir enfin.

C'est pourquoi, avant de partir en vacances, chaque antiraciste devrait se demander : « Ai-je fait tout ce que je peux, tout ce que je dois pour aider le M.R.A.P. ? » Et en prenant ou diffusant les Bons de soutien, les cartes d'amis, verser son obole aussi généreuse que possible.

Le M.R.A.P. ne peut compter pour exister et agir, que sur la générosité des citoyens les plus conscients de son utilité, de son efficacité.

C'est-à-dire, amis qui nous lisez, sur vous !

Les personnalités

Les personnalités suivantes, par leur présence ou par leurs messages de sympathie se sont associées à la Journée Nationale :

MM. **Léon LYON-CAEN**, Premier Président honoraire de la Cour de Cassation, Président du M.R.A.P. ;
Le Général **CATROUX**, Grand Chancelier de la Légion d'Honneur ;
André MAUROIS, **Jean ROSTAND**, de l'Académie Française ;
Le Professeur **Jacques HADAMARD**, Membre de l'Institut ;
Le recteur **SARRAILH** ;
L'Amiral **MUSELIER**, ancien Chef des Forces Françaises Navales Libres ;
Robert ATTULY, Conseiller honoraire de la Cour de Cassation ;
Jacques FONLUPT-ESPERABER, Conseiller d'Etat honoraire, ancien député ;
Paul GRUNEBaum-BALLIN, Conseiller d'Etat honoraire, président de la Société des Amis de l'Abbé Grégoire ;
Jean CASSOU, Directeur du Musée National d'Art Moderne ;
Vittorino VERONESE, Directeur Général de l'U.N.E.S.C.O. ;
Henri LAUGIER, ancien Secrétaire général-adjoint aux Nations Unies.

PERSONNALITES POLITIQUES

M. **Vincent AURIOL**, ancien président de la République ;
MM. **PAUL-BONCOUR**, **Pierre MENDES-FRANCE**, anciens présidents du Conseil ;
MM. **Robert BURON**, ministre des Travaux Publics ; **Claudius PETIT**, ancien ministre, vice-président de l'Assemblée Nationale ;
Mme **Gilberte BROSSOLETTE**, MM. **AUJOUAT**, **Diomède CATROUX**, **Hammadoun DICKO**, **Jules JULIEN**, **Fernand GRENIER**, **François de MENTHON**, **André MONTEIL**, **Marius MOUTET**, **André PHILIP**, **Jean PIERRE-BLOCH**, anciens ministres ;
MM. **Robert BALLANGER**, **Pierre CAROUS**, **André CHANDERNAGOR**, **René TOMASINI**, **Emmanuel VERY**, députés ;
Mme **Irma RAPPUZI**, MM. **André ARMENGAUD**, **Emile CLAPAREDE**, **Waldeck L'HUILLIER**, **Gabriel MONTPIED**, **Jean PERIDIER**, sénateurs ;
M. **Henry TORRES**, M. **PATIENT**, anciens sénateurs ;
M. l'Amiral **MOULLEC**, ancien Conseiller de l'Union Française ;
M. **HOVNANIAN**, ancien député ;
M. le général **TUBERT**, ancien député-maire d'Alger ;
M. **AUBURTIN**, membre et ancien vice-président du Conseil municipal de Paris ;
M. **Auguste GILLOT**, maire de Saint-Denis, ancien membre du Conseil National de la Résistance.

PERSONNALITES UNIVERSITAIRES

M. **Louis ROUSSELLE**, membre du Bureau de la Ligue de l'Enseignement ;
MM. **AUBEL**, **Roger BASTIDE**, **CHAUCHARD**, **Marcel COHEN**, **Jean DRESCH**, **Charles EISENMANN**, **ETIEMBLE**, Mme **GRATIOT-ALPHANDERY**, MM. **V. JAN-KELEVITCH**, **Alfred KASTLER**, **A. LACASSAGNE**, Mlle **Jeanne LEVY**, MM. **Henri LEVY-BRUHL**, Ph. **L'HERITIER**, **Louis MASSIGNON**, **A. PIATIER**, **Roger PINTO**, **Marcel PRENANT**, professeurs à la Sorbonne ;
MM. **Marc-André BLOCH**, professeur à la Faculté des Lettres de Caen ; **Léo HAMON**, professeur à la Faculté de Droit de Dijon ; **Charles SADRON**, professeur à la Faculté des Sciences de Strasbourg ; **WERTHEIMER**, professeur à la Faculté de Médecine de Lyon ;
M. **Jacques CHAPELON**, professeur honoraire à l'Ecole Polytechnique ;
Mme **Eugénie COTTON**, directrice honoraire de l'Ecole Normale Supérieure ;
MM. **POZZO DI BORGO**, inspecteur général de l'enseignement ; **POINDRON**, directeur des Bibliothèques de France ; **Albert DOLMAZON**, inspecteur primaire ; **Adalphe ESPIARD**, ancien inspecteur primaire ;
MM. **Alfred METRAUX**, de l'U.N.E.S.C.O. ; **Henri MICHEL**, secrétaire général du Comité d'Histoire de la deuxième guerre mondiale ;
Mlle **Jacqueline MARCHAND**, M. **Emile TERSEN**, professeurs agrégés de l'Université ;
Mlle **Odette du PUYGAUDEAU**, ethnologue.

ECRIVAINS ET ARTISTES

Mmes **Marcelle AUCLAIR**, **Andrée CLAIR**, **Olga WORMSER** ;
MM. **Edouard GLISSANT**, **Jean GUEHENNO**, **Armand LANOUX**, **Morvan LEBESQUE**, **Armand LUNEL**, **Albert MEMMI**, **Jacques NANTET**, **Georges NEVEUX**, **Pierre PARAF**, **André SPIRE**, **Gabriel TIMMORY**, **Maurice VAUSSARD**, **Jacques RABEMANANJARA**, écrivains.

Les cinéastes **Jean ROUCH** et **Léonide MOGUY**.
L'acteur **Bernard BLIER**.
Les peintres **Edouard PIGNON** et **Jean LURÇAT**.
La pianiste **Gisèle KUHN**.

REPRESENTANTS D'ASSOCIATIONS

Mme **Suzanne COLLETTE-KAHN**, secrétaire générale de la Fédération Internationale des Droits de l'Homme ;
M. **Daniel MAYER**, président de la Ligue Française des Droits de l'Homme ;
M. **Georges WELLERS**, vice-président de l'Union Nationale des Associations de Déportés, Internés et Familles de Disparus ;
Mmes **de LIPKOWSKI**, présidente de l'Association Nationale des Familles de Résistants et d'Otages morts pour la France ; **Mathilde GABRIEL-PERI**, présidente de l'Association des Familles de Fusillés et Massacrés de la Résistance Française ; **AYLE**, secrétaire générale du Réseau du Souvenir ; **Louise ALCAN**, secrétaire de l'Amicale d'Auschwitz ; le Docteur **HAUTVAL**, représentant l'Association des Déportés et Internés de la Résistance ;
MM. **Manuel BRIDIER** et **Daniel VOGELHUT**, représentant le Parti Socialiste Unifié ;
Mme **Yves FARGE**, de la présidence du Mouvement de la Paix ;
Mme **Germaine GUILLE**, secrétaire de la Confédération Générale du Travail ;

(Suite page 7)

LA JOURNÉE NATIONALE

M^{me} GRATIOT-ALPHANDERY :

L'enfant et le racisme

Après avoir évoqué le Colloque tenu à la Sorbonne en février, à l'initiative de notre Mouvement, et qui a souligné le rôle de l'éducation et de l'enseignement dans l'action antiraciste, Mme Hélène Gratiot-Alphandery, directeur-adjoint à l'Ecole des Hautes Etudes, examine les formes que prend le racisme chez l'enfant.

« Les préjugés racistes ont-ils chez l'enfant la même structure que chez l'adulte et la même expression ? demande-t-elle. Il y a de multiples façons d'être raciste. Il y a de multiples étapes sur le chemin qui mène de la discrimination à la hiérarchie, de la hiérarchie au mépris, du mépris à l'hostilité, de l'hostilité à la violence. »

Pour en juger, Mme Gratiot-Alphandery, se réfère à trois enquêtes récentes.

La première a été effectuée en 1949-50 en France, en milieu urbain, à Vienne.

On a demandé à 546 écoliers de 12 à 18 ans de répondre à la question : « Aimeriez-vous avoir pour camarades des Allemands, des Américains, des Anglais, des Arméniens, des Belges, des Caroliens (on avait mis ici une nationalité qui n'existe pas), des Espagnols, des Grecs, des Indochinois, des Italiens, des Juifs, des Nègres, des Nord-Africains, des Polonais, des Russes, des Turcs ? »

En totalisant les « oui » et les « non » recueillis pour toutes les nationalités proposées, on arrive à 34 % de « oui » et 60 % de « non », c'est-à-dire deux fois plus de « non » que de « oui ».

En 1953, une autre enquête, sur la base des mêmes questions, a été menée en milieu rural, parmi 500 enfants de 10 à 13 ans. Les résultats sont à peu près semblables.

Enfin, en 1959, une enquête de même inspiration a été menée dans des écoles primaires d'Alger, portant sur 103 filles et 156 garçons de 11 à 16 ans, européens et musulmans. Voici quelques-unes des observations faites :

— En général, les élèves les plus jeunes se montrent plus exclusifs que les autres ;

— Les garçons le sont plus que les filles, et les filles européennes le sont plus que leurs camarades musulmanes.

Se défendant de vouloir tirer de ces enquêtes des conclusions hâtives, Mme Gratiot-Alphandery termine en ces termes son exposé :

« L'acceptation des stéréotypes et des discriminations par l'enfant n'est pas une fatalité, pas plus que je ne sais quelle agressivité innée, souvent invoquée pour justifier la violence. Et l'accession de l'enfant à une vie collective, à une vie de groupe, n'implique pas pour autant l'acceptation d'une idéologie de groupe, d'une

idéologie préfabriquée. L'enseignant doit être particulièrement conscient de cette situation. Le groupe est assurément pour l'enfant le moyen de la découverte des autres, de tous les autres. Ce n'est pas une occasion d'isolement, d'hostilité, mais d'épanouissement.

« C'est donc à ce niveau, très tôt, que doit se situer l'action préventive que nous préconisons. »

Louis ROUSSELLE :

Le salut fraternel de la Ligue de l'Enseignement

M. Louis Rousselle, membre du Bureau de la Ligue Française de l'Enseignement, apporte à la Journée Nationale le salut de cette grande organisation « de la Confédération Générale des Œuvres Laïques, de ses 105 fédérations départementales, de ses trois millions d'adhérents », ainsi que de la Fédération Nationale des Francs et Franches Camarades, qu'il préside.

« Dussions-nous mériter, souligne-t-il, le rire qu'appelle le souvenir de Monsieur Homais, nous ne renions pas notre fidélité à ce qu'on a appelé les immortels principes de 1789 à la Déclaration des Droits de l'Homme, hors desquels il ne peut y avoir que ségrégations de toutes sortes... Notre attachement à ces principes est la garantie de notre présence vigoureuse et active à vos côtés, dans la lutte que vous poursuivez. »

« Toutefois, poursuit-il, respectueux, profondément respectueux, en vertu justement de nos principes, de toutes les libres adhésions des hommes aux confessions philosophiques ou religieuses de leur choix, nous ne pouvons pas séparer de la lutte contre le racisme et l'antisémitisme l'action incessante que nous menons pour la défense de l'indépendance de l'Etat à l'égard d'une église, quelle qu'elle soit, qui tenterait de s'immiscer dans les institutions nationales. Nous n'acceptons ni groupe social réprouvé, ni famille spirituelle privilégiée.

« Pour nous, les hommes naissent et demeurent libres et égaux en droit. Nous n'avons pas à connaître leur couleur, nous n'avons pas à connaître leur nation, nous n'avons pas à connaître leur confession. Ce sont des hommes. Ils ont tous droit au même respect. Nous sommes prêts à nous battre de toutes les manières pour assurer ce respect... »



Une vue de la salle

Pierre PARAF : « Pour tous les enfants du monde »

Après avoir rendu hommage à l'écrivain René Maran, récemment décédé, qui avait assisté à nos précédentes assises, Pierre Paraf, souligne que « jamais notre famille n'a paru plus large, plus cohérente dans sa diversité qu'en cette 12^e Journée Nationale ».

Et il se félicite tout particulièrement de « cet éveil de la jeunesse, dont on pouvait craindre qu'elle ignorât tout de la tragédie passée ».

Examinant les moyens d'action antiraciste, il insiste sur l'effort d'éducation et d'information, que la presse et les publications du M.R.A.P. poursuivent avec efficacité.

En homme de métier il témoigne de la constante ascension et des progrès de notre journal « qui a bien mérité du M.R.A.P. ».

« Et nous devons, ajoute-t-il, par notre concours matériel et moral, bien mériter du M.R.A.P. aussi, par une campagne accélérée d'abonnements et de vente au numéro ! Nous devons accentuer ce courant qui est plus que jamais favorable, permettre à « Droit et Liberté » de remplir de mieux en mieux son programme : enseigner la fraternité. »

Analysant les autres formes de l'activité du M.R.A.P. dans le domaine de la culture, Pierre Paraf s'arrête ensuite sur le colloque des Enseignants et Educateurs, qui s'est tenu en février à la Sorbonne, sur le Prix de la Fraternité, décerné cette année à Jules Isaac, et sur « ce petit livre dense et pathétique » publié en supplément à « Droit et Liberté », sous le titre « Quelques aspects de l'action antiracis-

te ».

« La dernière des publications du M.R.A.P., poursuit-il, c'est un petit cahier d'écolier. Un petit cahier d'écolier qui est certainement entre vos mains. Un humble cahier sur la couverture duquel un garçon lève les bras tandis qu'un SS braque contre lui sa mitraillette. « Les cahiers du petit David », du petit David Rubino-wicz.

« Le petit David, c'est une sorte de frère d'Anne Frank. Après Anne Frank, qui est devenue, comme on dit, l'enfant chérie du monde, voici David. David, le fils du boulanger de Pologne.

« Il a 12 ans quand les blindés se ruent sur son pays, avalent son pays en trois semaines. Il a quatorze ans quand le train de la mort l'emporte. David est un

petit paysan. Il note au jour le jour les offenses, les misères quotidiennes.

« David, c'est un petit Juif au milieu de centaines de milliers de petits Juifs martyrs de ce drame. Un enfant parmi des millions d'enfants du monde. »

Et l'orateur de s'écrier :

« Si je termine, mes amis, par le cri de ce cœur d'enfant, c'est pour associer à notre pensée, en ce jour qui est lui de la Fête des Mères, pour associer à notre action tous les petits David de l'univers : les noirs, les jaunes, ceux de l'Afrique du Nord, ceux de la Chine, ceux de l'Amérique et de l'Europe ; c'est pour vous convier à faire autour d'eux la chaîne, à monter la garde autour de ceux que de pareils destins menaceraient. »

M. FONLUPT-ESPERABER :

« La France n'accepte pas ces mœurs »

« L'action à laquelle nous sommes ici tous associés doit nous amener d'abord à penser aux obligations traditionnelles de notre propre pays », déclare M. Jacques FONLUPT-ESPERABER, ancien député, Conseiller d'Etat... Nous avons appris il y a peu d'années, que la liberté devait à chaque jour se mériter, se conquérir et se reconquérir. Nous avons appris hélas ! il y a déjà un certain temps, et nous apprenons chaque jour davantage que le respect et la dignité de l'homme est plus difficile encore peut-être à préserver que la liberté.

« ... Alors que notre pays a retrouvé la liberté, et n'est plus sous la domination de l'étranger, nous avons gardé cependant certaines mœurs que l'étranger nous avait enseignées. Et si les populations noires, non sans un effort parfois dur, ont pu obtenir la reconnaissance de leur personnalité, le respect de la part originale de leur culture, nous sommes bien forcés de nous souvenir qu'une guerre cruelle, absurde, continue et qu'elle entraîne avec elle ce qu'elle entraîne plus que tout autre guerre une guerre civile : le mépris de l'homme, les traitements abusifs, les internements scandaleux. »

« Il n'est arrivé récemment, poursuit-il, de rappeler l'effroyable régime des tortures, qui n'a pas disparu — quoi qu'en ait dit M. Malraux — et qui n'a

pas rencontré les sanctions qui étaient nécessaires pour que, tout au moins, il soit affirmé que la France n'acceptait pas ces mœurs... »

« Il est temps que nous disions très fortement au pouvoir, en acceptant les risques de cette affirmation, que, comptables comme lui du passé, de l'avenir et, plus encore, de l'honneur de ce pays, nous rappelons que la France, en déclarant les Droits de l'Homme, n'a pas proclamé les Droits des Français ou des Européens, mais le droit de tous les hommes, de toutes origines, de toutes croyances et de toutes couleurs à être respectés dans leur dignité. »



De gauche à droite : MM. Waldeck L'Huilier, Jacques Fonlupt-Esperaber, M. Claude Domenach, le bâtonnier Sala.

M. Hammadoun DICKO : « Menons tous ensemble cette grande croisade »

« Ma présence ici est symbolique, et je veux apporter à ces débats une voix fraternelle », déclare M. Hammadoun DICKO, ancien ministre. Et il apporte ce témoignage :

« Chez moi, tout jeunes encore — je suis d'Afrique Occidentale — les enfants apprennent, dans la société secrète de leur âge, qui est la vraie école du village — pas l'école française, que j'ai fréquenté aussi — que lorsque Dieu créa les hommes, et qu'il fit aussi des noirs, la Mère des noirs eut trois enfants. Et elle prépara autour d'elle quatre places. La quatrième était prévue pour l'étranger, et l'étranger était un blanc, assis au même niveau, autour de la mère de famille, et jouissant des mêmes prérogatives que ses véritables enfants. Ainsi, vous le voyez, le racisme est inconnu en Afrique noire.

« Mais hélas ! poursuit-il, ce venin, sorti de la tête de certains de vos penseurs, s'est infiltré chez nous, et même, sous forme de xénophobie, il pourrait se développer encore... »

« Ce venin, il faut l'extirper. Et c'est de l'Europe que doit partir la croisade antiraciste puisque, pendant très longtemps, l'Europe, par sa technique, a dominé le monde. Et ce qui risque de rester de l'ancienne expansion coloniale, c'est le racisme.

M. Emmanuel VERY :

« Une seule race humaine »

M. Emmanuel Véry, député de la Martinique, vice-président du groupe socialiste à l'Assemblée Nationale, vient « réaffirmer publiquement sa solidarité avec l'action menée contre la doctrine la plus monstrueuse de l'humanité : le racisme ».

« Je veux vous faire un aveu, déclare-t-il : quand j'étais beaucoup plus jeune, je n'ai jamais milité contre le racisme... Je pensais que cette monstruosité allait disparaître d'elle-même, qu'il n'était pas possible que l'on continue à faire du racisme une doctrine — et je n'étais sans doute pas le seul... »

« Malheureusement, les faits quotidiens dans le monde nous incitent à penser qu'il est tout de même nécessaire de se réunir, de s'organiser pour se défendre et pour faire que la justice et l'égalité soient effectives pour tous les hommes.

« C'est pourquoi je suis ici. Car il n'est pas possible d'accepter que s'établisse un partage des hommes fondé sur la race à l'intérieur même des pays, qu'ici il en résulte la ségrégation comme en Amérique, ailleurs l'apartheid, comme en Afrique du Sud, pour en arriver au génocide, à l'extermination de groupes entiers d'êtres humains. Nous sommes réunis pour nous dresser contre tout cela ! »

M. Véry cite ensuite cette anecdote d'un Juif célèbre, qui, ayant à répondre à un interrogatoire, lorsqu'on lui demanda à quelle race il appartenait, répondit : « à la race humaine ».

« Il faudrait, conclut-il, que cette notion soit vulgarisée, que nous soyons une seule race humaine. Je crois que le jour où il y aura un véritable sentiment de fraternité universelle, il aura été fait beaucoup pour la paix ».

« Cette croisade doit venir du peuple. Faisons-la tous ensemble. Cela est possible, à notre avis, puisque nous voyons dans cette salle des hommes venus de tous les horizons politiques, des hommes de toutes origines, se rencontrer et tenir le même langage... »

« Si de telles manifestations continuent à se tenir en Europe, ma conviction est qu'el-



A la tribune, de gauche à droite : MM. Hammadoun Dicko et Emmanuel Véry. Mlle Odette du Puygaudeau, M. Georges Sarotte.

LA JOURNÉE NATIONALE

M. Waldeck L'HUILIER :

« Tous menacés, donc tous unis »

M. Waldeck L'Huilier, sénateur-maire de Gennevilliers, soulignant l'indignation de tous les milieux sociaux contre la recrudescence du racisme et de l'antisémitisme, apporte l'adhésion sans réserve du Parti Communiste Français à la lutte pour une meilleure entente entre tous les hommes et entre tous les peuples.

« Permettez au maire de Gennevilliers, déclare-t-il, ville qui compte 8.000 Algériens sur 40.000 habitants, d'insister sur cet aspect du racisme : le racisme anti-

musulman, qu'aggrave et qu'alimente la guerre d'Algérie et qui creuse entre la France et toute l'Afrique du Nord, un fossé redoutable... »

« Nous avons relugé en 5 ans, 2.500 familles dans des quartiers neufs qui font notre orgueil. En même temps nous avons relugé 250 familles algériennes, et aidé au relugement de plusieurs dizaines de célibataires musulmans. Nos écoles, nos colonies de vacances, notre assistance sociale abritent ou aident sans discriminations les enfants et les mères à la peau bronzée ou à la peau blanche... Et fait le devoir de dire ici que si dans notre banlieue parisienne le fossé n'est pas creusé plus profond, c'est parce que ces persécutés ont compris que l'immense majorité des habitants sont aussi des travailleurs, et que ceux-ci ne veulent pas contribuer à cet isolement, à cet « apartheid », sauvant ainsi l'honneur du pays, et préservant les chances de demain. »

L'orateur note ensuite que la renaissance de l'antisémitisme est étroitement dépendante de la renaissance du militarisme et du fascisme en Allemagne Occidentale.

« Si des crois gammées sont à nouveau dessinées, déclare-t-il, si les synagogues sont profanées, si les slogans hitlériens sont repris, c'est parce que les restes organisés des S.S. n'ont pas trouvé devant eux les organisations démocratiques, véritablement dissoutes... Les véritables responsables, ce sont ceux qui cachent la cartothèque du parti nazi, ceux qui ont introduit dans le gouvernement de Bonn les Oberländer et les Globke... »

« Cette recrudescence de l'antisémitisme, poursuit l'orateur, est extrêmement dangereuse, non seulement pour les israéliens, mais aussi pour tous les démocrates. Le passé récent a montré que toute mesure d'exception, de discrimination qui frappe d'abord les uns, s'étend bien vite à tous les autres... Tout se passe comme si certains, en Allemagne, mais aussi en France, voyaient dans l'internationale nazie reconstituée, une armée de réserve, qui pourrait être utilisée le moment venu... »

Et il conclut :

« Ces constatations simples et évidentes rendent indispensable l'union sans réserve de tous ceux que de pareils dangers menacent... »

« Au contact de mes compagnons de la Résistance, qui étaient de toutes origines, de toutes croyances, de toutes opinions, j'ai appris la valeur de l'union et du combat en commun. Cette même union, cette lutte des mêmes contre les mêmes reste l'impératif d'aujourd'hui. »

Le professeur L'HERITIER :

« La science témoigne contre le racisme »

Ne pouvant assister à la Journée Nationale, M. Philippe L'HERITIER, professeur de génétique à la Faculté des Sciences de Paris, avait adressé au M.R.A.P. une importante déclaration sur le problème : biologie et racisme.

« Ce qu'on appelle communément les races humaines, souligne-t-il, correspond à ce que les systématiciens désignent actuellement par le terme de sous-espèces géographiques. L'existence d'une semblable variation géographique n'est en aucune manière une particularité exceptionnelle de l'espèce humaine, elle est la règle commune pour toutes les espèces dont l'aire de répartition est étendue par rapport aux possibilités de déplacement de l'individu. Il n'est guère douteux que l'origine de tous les hommes actuels remonte à un petit groupe unique et localisé, qui s'est répandu dans la suite sur toute la surface habitable de la planète. Durant les dizaines, et probablement même des centaines de millénaires de préhistoire qui ont suivi cette extension, les diverses populations ont vécu en isolement plus ou moins complet et ont pu alors subir des évolutions divergentes les différenciant en autant de sous-espèces. De la même manière que dans le cas de n'importe quel organisme, les sous-espèces de l'Homme diffèrent par un grand nombre de facteurs génétiques. »

Précisant que ces différences se présentent soit « comme des adaptations au milieu local », soit comme « la conséquence de circonstances historiques purement fortuites », le professeur L'Heritier pose ensuite la question : pourquoi l'évolution vers ce que nous appelons « l'état civilisé » s'est-elle amorcée dans certains groupes il y a déjà très longtemps, alors que d'autres restaient dans l'état primitif ?

« Il est hors de doute, répond-il, que l'organisation sociale et les facteurs économiques jouent dans les sociétés hu-

maines un rôle fondamental pour promouvoir le progrès technique, comme le progrès moral. Des lors, des circonstances favorables suffisent sans doute à expliquer le décalage dans la marche des groupes humains vers le progrès. Des différences génétiques intrinsèques ont-elles joué également un rôle ? Cela n'est pas exclu, mais n'est pas non plus démontré, et ne pourra sans doute jamais l'être. Prétendre baser sur des données positives une croyance en la supériorité intrinsèque d'un quelconque des groupes humains va donc sans aucun doute largement au delà des faits biologiques et historiques. »

En terminant, le professeur L'Heritier constate que lorsque des populations d'origine différentes cohabitent sur un

même territoire géographique « sans mélange ou presque sans mélange », « elles se comportent non plus comme des sous-espèces, mais véritablement comme des espèces distinctes », ce qui est en contradiction avec les données biologiques.

« Cela montre, conclut-il, qu'il est sans doute tout à fait utopique d'espérer que sera respectée la justice sociale dans tout système où deux ou plusieurs communautés entendent cohabiter avec l'intention bien délibérée de rester distinctes, c'est-à-dire de ce comporter comme des espèces. Ce qui amène à condamner toute forme d'« apartheid », et il semble que toute lutte contre le racisme doive en fait envisager comme but ultime, la disparition des races en tant qu'entités biologiques distinctes. »

M. Georges WELLERS :

« Aucune hiérarchie raciale n'est valable »

De la lettre que nous a adressé sur le même thème M. Georges Wellers, maître de Recherches au C.N.R.S. et vice-président de l'U.N.A.D.I.F. (Union Nationale des Associations de Déportés, Internés et leurs Familles) nous extrayons ces passages :

« Dans notre monde « scientifique », les études des anthropologistes du XVIII^e et XIX^e siècle sont prises par des foules comme des conquêtes définitives de la science. Or, la génétique moderne montre toute l'absurdité de la classification des êtres humains selon la couleur de leur peau, de leurs cheveux et de leurs yeux, la forme de leur crâne ou de leur nez. Elle montre que les êtres humains sont héréditairement très peu différents les uns des autres et que les différences existantes sont des différences entre individus et nullement entre des groupes hu-

mains. Du point de vue génétique, il y a autant de « races » qu'il y a d'individus, parce qu'il n'existe pas deux individus héréditairement identiques, à la seule exception des jumeaux univitellins... »

« S'il existe néanmoins des différences entre divers groupes humains, elles sont dues uniquement aux facteurs sociaux, aux différences d'éducation, de coutumes, de mœurs, de façons de vivre, c'est-à-dire aux facteurs faciles à modifier et à améliorer dans des délais relativement brefs et ne permettant aucune hiérarchie définitive et figée... »

« Si à l'idée raciste des siècles passés ne s'était pas accolée la passion politique, la haine de son prochain, le besoin de flatter son amour-propre, bref, tout un ensemble de sentiments bas et honteux, il y a longtemps que cette fausse idée aurait été rejetée sans difficultés. »

« L'appui des étudiants »

« L'U.N.E.F. vient ici apporter l'appui des étudiants à la recherche de la vérité contre le racisme et contre l'antisémitisme », déclare M. Claude DOMENACH, vice-président de cette grande organisation. « L'Union Nationale des Etudiants de France voudrait aussi apporter quelques éléments pour une étude de la position de la jeunesse face au racisme, pour la recherche d'une action commune contre le racisme. » Et il précise :

« En tant qu'intellectuels, d'abord, nous considérons que le racisme est l'erreur n° 1, l'erreur principale, l'erreur contre laquelle nous devons lutter. C'est en effet, pour nous, la négation de toutes les valeurs sur lesquelles nous basons notre action.

« Pour nous, ce problème est lié également à celui de la paix : le racisme est aussi une cause de la guerre. Le racisme, nous le voyons surtout actuellement, à cause de l'Algérie.

« Enfin, se pose à nous le problème de l'amitié, l'amitié basée sur un respect mutuel, l'amitié que nous voudrions voir régner entre tous les étudiants ».

« Selon ces trois axes de recherche, ajoute-t-il, nous voulons travailler à informer ; informer les étudiants sur les méfaits du racisme, sur tout ce qu'il

engendre, c'est aussi les former. »

Il évoque particulièrement la question des chambres que souvent les logeurs refusent aux étudiants de couleur. « Nous luttons là contre, déclare-t-il, nous essayons, mais nous n'avons que des moyens dérisoires, nous n'avons aucun moyen de coercition... »

Sur un autre plan, « l'U.N.E.F. lance en ce moment une enquête, avec l'aide de l'Institut Français de l'Opinion Publique, sur les motivations qui peuvent amener une position raciste chez un étudiant, afin de mieux être à même de s'y opposer. »

Et il souligne ce qu'il y a de négatif dans le racisme, « attitude qui est faite d'ignorance, du refus d'entrer en contact », qui est « une espèce de ségrégation inconsciente ».

« Nous avons un travail très sérieux, très important à faire, poursuit-il. Il faut arriver à ce que nous ayons une véritable amitié, une véritable coopération avec les étudiants de tous les pays... J'espère que nous aurons l'occasion de collaborer, sous l'égide du M.R.A.P. ou sous une quelconque égide, pour faire une étude très sérieuse, très poussée de ces problèmes. L'U.N.E.F. est prête à apporter toute son aide. »

Un lycéen parle...

Porte-parole du « Comité antiraciste et antifasciste » du Lycée Buffon, l'étudiant Philippe Laubreaux annonce que ce comité a cherché à savoir par une enquête, encore sommaire, mais pourtant instructive, dans quelle mesure et sous quelles formes le racisme pouvait influencer la jeunesse.

Il signale trois aspects de ce mal : la forme spectaculaire, « les excités qui crient très forts mais ne sont pas très nombreux » ; la forme insidieuse, entretenue par certains journaux, par des li-

Des jeunes de toutes tendances

« Des jeunes de toutes tendances ont toujours participé aux Journées Nationales organisées par le M.R.A.P. Leur désir était de s'unir, de s'organiser pour défendre la cause antiraciste. Aujourd'hui c'est chose faite. Les fondations sont posées, et il faut affermir l'édifice... »

C'est en ces termes que Mlle Hélène Apeloig présente le Club Amitié, dont elle rappelle les nombreuses et riches activités.

Parlant des différentes influences néfastes que subit la jeunesse, elle évoque notamment le drame algérien. « On cherche, dit-elle, la justification de la guerre, des atteintes à la dignité humaine par la haine raciste de l'adversaire. Ce sont des jeunes que l'on envoie se battre et qui sont ainsi exposés aux dangers du racisme ».

« Nous devons, nous voulons, conclut-elle, apporter à la jeunesse la connaissance des méfaits du racisme dans le passé, la connaissance des diverses civilisations et de l'évolution historique du monde où nous vivons... »

M. BLATMAN : « Au coude à coude »

(Union des Sociétés Mutualistes Juives)

M. Blatman, parlant au nom de l'Union des Sociétés Mutualistes Juives de France, dit combien il est heureux que, grâce à l'initiative du M.R.A.P., les antiracistes de conceptions et d'origines diverses, venus des horizons les plus lointains, se retrouvent en de telles assises.

Rappelant l'extermination de 6 millions de Juifs, dont 120.000 de France, par la barbarie nazie, il dénonce avec indigna-

tion ceux qui s'efforcent de minimiser ces chiffres et s'écrie :

« Nous Juifs, qui avons le triste privilège d'être le peuple qui a le plus souffert sur terre, nous proclamons notre solidarité pleine et entière avec le peuple noir d'Afrique du Sud, qui, lui aussi, a tant souffert, et qui continue de gémir sous la botte du racisme. »

« A chaque occasion, dit-il encore, nous évoquons cette nuit de cinq années que nous avons vécue. Mais nous évoquons également avec fierté ceux qui, avec ou sans uniforme, sont morts pour que vive la France, et aussi les combattants glorieux du ghetto de Varsovie... »

« Nous disons à nos sociétaires qu'au coude à coude avec toutes les organisations juives et non-juives, il faut assurer notre défense en ripostant aux menées racistes. »

Soulignant l'appui de son organisation aux initiatives du M.R.A.P., il conclut :

« Camarades du M.R.A.P., nous vous félicitons de votre action, nous vous félicitons de vous avoir soutenus et d'avoir appelé nos membres à vous soutenir. Nous sommes fiers de savoir que vous avez augmenté vos forces, que la jeunesse vous suit. Nous vous souhaitons de nouveaux succès dans cette lutte sacrée. »

« Pourquoi le nazisme renaît-il ? »

M^r Jean Schapira, ancien secrétaire général des Mouvements Unifiés de la Résistance, et qui fut l'un des observateurs du C.N.R. au procès international de Nuremberg, examine les causes et les conséquences de la renaissance du nazisme, et les tâches qui en résultent pour nous.

Rappelant que la vague de crois gammées est partie de Cologne dans la nuit



De gauche à droite : Edouard Glissant et Jean Rouch...



MM. Blatman, Jean Schapira, Emile Tersen...



Le général Tubert, MM. Frydman et Cohen.

de Noël 1959, il montre que « c'est parce que en République Fédérale Allemande, le nazisme reste puissant, parce que la dénazification y est des plus incomplètes ».

Dans ce pays, explique-t-il, le nazisme ne tire pas seulement son influence, de façon directe, des postes-clés occupés par les ex-hitlériens, de la multiplication des groupements nazis, de leurs publications nombreuses, mais aussi, indirectement, du fait que « pour mener à bien sa politique de remilitarisation et de révision des frontières, le gouvernement allemand doit parmi ses éléments de manœuvre, user de la tendance ultra-nationaliste, c'est-à-dire, précisément, de celle que personnifient les ex-nazis... »

Comment la vague a-t-elle pu s'étendre internationalement ? « En raison d'abord de la dispersion des cadres nazis en 1945. Des réseaux d'évacuation ont fonctionné et fonctionnent encore, permettant à ces cadres de se réfugier en lieu sûr » : en Espagne, avec Skorzeny, en Argentine, en Egypte. D'autre part, des liens ont été établis entre les fascistes de tous les pays, dans le cadre de plusieurs organisations internationales.

M^r Schapira énumère alors les organisations et les publications des nazis de France :

« Truffés de collabos, déclare-t-il, ces mouvements et ces périodiques continuent dignement le travail de 1940-1945, adapté à la conjoncture actuelle. Vous ne serez pas surpris si je vous rappelle leur rôle lors des événements du 24 janvier, en Algérie. »

Concernant la riposte à ces menées, l'orateur souligne « la réaction populaire saine » qui s'est manifestée à l'étranger comme en France, mais s'étonne qu'« en France, par exemple, la police, si efficace en certains domaines, n'ait pu, pour des raisons que je livre à vos méditations, arrêter aucun barbouilleur de crois gammées ».

« En République Fédérale Allemande, la nécessité de jeter du lest s'est fait plus nettement ressentir. De là, quelques condamnations de comparses, un pèlerinage du Chancelier à Bergen-Belsen, le départ d'Oberländer. Mais l'essentiel reste à faire, puisque la dénazification en est au même point. »

M^r Schapira évoque brièvement la conférence internationale contre l'antisémitisme, qui s'est tenue à Rome les 5 et 6 mars, sur l'initiative de la Fédération Internationale des Résistants.

Cette conférence a décidé que la lutte contre le nazisme serait désormais menée sur le plan international, ce qui entraîne les conséquences suivantes : « Documentation réciproque sur les activités nazies ; communication réciproque des expériences de la lutte antinazie ; organisation dans tous les pays concernés, de mouvements concertés et synchronisés contre le nazisme et le racisme ; appels communs aux gouvernements, aux conférences internationales, au Pape, à l'O.N.U... »

Ainsi, conclut M^r Schapira, « dans au moins 15 pays du monde, d'autres démocrates organisent leur action contre le même ennemi, dans le même moment que nous. Nous ne sommes qu'un maillon d'une chaîne. Nous ne sommes pas seuls. »

Louise ALCAN :

Secrétaire Générale de l'Amicale d'Auschwitz

« Le devoir de témoigner »

« Apportant à la Journée Nationale « le salut fraternel de l'Amicale d'Auschwitz », dont elle est secrétaire générale, Mme Louise ALCAN souligne que les rescapés des prisons et des camps nazis ont le devoir, comme les jeunes le demandent, de témoigner.

« Nous seuls pouvons le faire, déclare-t-elle, car nous seuls savons ce que nous avons vécu... Il y a bien aussi Eichmann, mais c'est sous un autre angle que nous qu'il a vu l'entreprise hitlérienne... »

Et elle évoque diverses initiatives des organisations de déportés en vue de faire mieux connaître les crimes nazis, ce qui est particulièrement nécessaire, à l'heure où se déchaîne une nouvelle vague de crois gammées, et « alors qu'on installe des bases allemandes dans divers pays d'Europe, dont une à Cognac, à 70 kilomètres d'Oradour ».

« Ce que nous avons connu est inimaginable, poursuit-elle, c'est tellement monstrueux que quelquefois, certains ont peine à nous croire. Quand on dit qu'on a pris aux quatre coins de l'Europe des hommes, des femmes, des enfants, des vieillards, qu'on les emmenés dans des wagons à bestiaux à Auschwitz, pour les mettre dans des chambres à gaz et des fours crématoires, on comprend que cela soit difficile à croire. Nous, les rescapés, nous devons expliquer comment et pourquoi cela s'est passé... »

« Mais si, dans les camps, nous avons connu le pire, nous avons connu aussi, parfois, le meilleur, et cela aussi, il est de notre devoir de le dire. »

« Qui ne se souvient de cette tranche de pain, de cette cuiller de soupe, de ce chandail « organisé », comme nous disions, que nous donnions à un camarade, sans lui demander ce qu'il pensait, quelquefois sans comprendre la langue qu'il parlait, mais parce que nous savions que ce camarade avait faim, qu'il avait froid, qu'il était découragé et qu'un sourire fraternel l'aidait à tenir... »

« Nous devons aussi faire part de cette grande leçon de fraternité humaine, que nous n'oublierons pas, pour ne plus jamais revoir ça... »

M. Joseph FRYDMAN :

« Les Anciens Combattants sont conscients de leurs responsabilités »

M. Joseph Frydman, vice-président de l'Union des Engagés Volontaires et Anciens Combattants Juifs apporte l'adhésion des milliers de membres de cette association :

« Comment pourrait-il en être autrement ? puisque, déclare-t-il, l'essentiel de nos préoccupations coïncide avec les problèmes débattus au cours de cette journée. La lutte contre l'antisémitisme est inscrite en première place dans la charte de notre Union. Et tous nos membres sont conscients des charges qui leur incombent dans la protection de la Communauté juive contre les attaques antisémites... Quant au racisme, il va de pair avec l'antisémitisme et nous y sommes particulièrement sensibles... Enfin, je crois exprimer la pensée de tous nos camarades en disant que nous souhaitons que la paix triomphe, qu'il n'y ait plus jamais de guerre. »

Il souligne ensuite « la communauté de vues qui lie, depuis que le M.R.A.P. existe, l'ensemble des Anciens Combattants juifs à cette belle organisation et à la plupart de ses initiatives. »

Il exprime, en conclusion, la certitude que nos luttes antiracistes, menées dans l'union, seront couronnées de succès.

Remerciements

D'innombrables amis et militants du M.R.A.P. ont été les artisans du succès de la Journée Nationale, grâce aux activités les plus diverses : organisation et tenue des réunions et meetings préparatoires ; propagande sous toutes les formes (diffusion de nos publications, affichage, recrutement individuel) ; collecte des fonds nécessaires ; service d'ordre, réception, secrétariat, etc.

A tous et à toutes, le Bureau National adresse ses vives félicitations et ses remerciements les plus chaleureux...

L'Afrique du Sud sous le joug de 'l'apartheid'

« Malgré les derniers et sanglants événements survenus en Union Sud-Africaine ou peut-être à cause de leur ampleur tragique, j'ai voulu axer mon exposé sur cette constatation que de tels événements n'avaient marqué qu'une sorte de paroxysme à l'intérieur d'une situation permanente qui, hélas, ne s'est pas modifiée. Je voulais montrer que le racisme était inhérent au système sud-africain et, pire, qu'il en était une donnée essentielle. Je voulais, par le moyen de cette analyse, démontrer que notre attention ne devait pas se relâcher sous le fallacieux et paresseux prétexte que des répressions sanglantes ne venaient plus exciter notre indignation. C'est pourquoi j'ai essayé de m'attacher à l'examen des textes fondamentaux, intéressant la structure profonde des sociétés sud-africaines. J'ai essayé de scruter, à travers les déclarations mêmes des responsables de ce pays, l'étrange volonté qui avait pu présider à tant d'oppression et d'horreur. »

Ayant ainsi situé ses intentions, l'écrivain Edouard GLISSANT, Prix Théophraste Renaudot, examine, en opposant « l'objectivité et la décence à la barbarie et à la violence » tout ce que signifie « ce mot à la fois sauvage et savant : apartheid ».

Basée sur la croyance que « du contact des races ne peuvent sortir que la guerre et le désordre », l'apartheid cherche ses justifications jusque dans la religion et tend non seulement à définir et à séparer les populations selon la race, mais à « les orienter » :

« La race est définie comme donnée par la création selon un ordre naturel et la race, dit un dirigeant sud-africain, ne peut s'épanouir pleinement que si elle demeure fidèle à sa loi interne » et pour ce même dirigeant sud-africain, la loi interne bantoue et le cadre bantou, ce sont les réserves et la main-d'œuvre. »

Et Edouard Glissant donne cette définition :

« L'apartheid est donc une véritable théorie des rapports raciaux fondés sur la violence et la peur. »

En conséquence, « les dix millions de bantous et de métis sont parqués soit dans des réserves, soit dans des villes indigènes, d'où ils ne peuvent sortir que munis de ce qu'on appelle « un laissez-passer ».

« Ils n'ont aucun droit civique ni politique. Ils sont maintenus dans des conditions d'existence effroyables. Ils sont soumis à l'arbitraire et à la fantaisie, et enfin, ils sont soumis à une exploitation économique totale. Car voici le véritable fondement de l'apartheid : c'est qu'elle est le seul garant de cette exploitation économique et qu'elle pallie à la peur de perdre la main-d'œuvre taillable et corvéable que constitue la masse de population autochtone. »

Et après une évocation saisissante de la condition des « gens de couleur » en Afrique du Sud, et des théories criminelles des gouvernants, Edouard Glissant cons-

tate que « ce pays est à sa manière, un vaste camp de concentration », ou encore « un vaste camp de travail, et l'on sait ce que cela peut vouloir dire » ; et aussi « un camp d'éducation, avec ce que cela comporte de terriblement ironique, le retour aux lois de la tribu proposé aux noirs étant une forme d'éducation qui vise à les adapter à leur fonction dans le régime sud-africain, fonction qui ne doit jamais outrepasser le stade de la main-d'œuvre » ; enfin « un camp d'extermination quand il y a, comme ces temps derniers, une répression violente, et parce que la Commission des Nations Unies a constaté que le régime auquel sont soumises les populations indigènes entrave leur développement et les empêche de parvenir à leur plein épanouissement ».

Et il appelle tous les antiracistes à participer activement à la lutte pour la justice, l'égalité et la paix en Afrique du Sud.



La troupe guyanaise « Les Ouyanos » of frit à la Journée Nationale un gracieux intermède.

« Comment on peut être raciste »

M. Emile Tersen, professeur agrégé d'Histoire, part de « cette affirmation souvent répétée, et qui a pris force d'axiome : le Français n'est pas raciste ». Et il constate cependant que « s'il est vrai que nous soyons fort loin de « l'apartheid » sud-africain ou de la ségrégation américaine, s'il est vrai que le racisme soit entre tard dans notre histoire, il n'a pas moins sa place, en France, dans les esprits et dans les faits ».

Etudiant les formes que prend ce racisme, l'orateur souligne que le « racisme de doctrine », illustré par Gobineau ou Edouard Drumont ne représente pas dans la littérature française une part considérable. Depuis l'Affaire Dreyfus, il paraît d'ailleurs à peu près tari : « Les officines de Vichy n'ont fait que rééditer les écrits anciens. Les journaux comme « Rivarol », « Aspects de la France », reprennent l'argumentation de ces mêmes ouvrages sans y rien ajouter. Est-ce là le témoignage d'une indigence d'esprit ? Ce qui explique cette situation c'est également sans

doute l'horreur inspirée à l'opinion par les crimes de la dernière guerre, et l'hyppocrisie des racistes, qui se défendent de l'être... »

Dans ses formes concrètes, le racisme existe « et même ré-existe : il tend à se manifester davantage qu'au cours des années passées ». L'orateur en souligne deux causes : la concurrence économique, qui est très souvent à l'origine de l'antisémitisme, et l'évolution des problèmes coloniaux.

« Ceux de nos compatriotes qui s'étaient établis dans des territoires colonisés, explique-t-il, ont pratiqué très longtemps une sorte de racisme féodal, qui attestait un sentiment de supériorité paternaliste, méprisante. Or, il y a changement. Beaucoup d'anciens peuples colonisés sont libérés ou en passe de l'être. Pour ceux qui se trouvent ainsi dépossédés d'une supériorité, et en même temps d'un certain nombre de privilèges, de monopoles et de prébendes, il y a là un facteur d'irritation très compréhensible et très visible. »

C'est ce qui explique par exemple les agressions commises à Paris contre des noirs, ou même les récents événements de la Martinique. Il s'agit d'un « racisme colonial transféré ».

Ce racisme « a gagné en agressivité et a réussi à créer chez certains de la méfiance, de l'inquiétude. S'il est encore limité, sporadique, il pourrait, par contagion, se répandre assez rapidement. Il convient donc d'être vigilants ».

En fin, M. Tersen analyse ce « racisme diffus », qui s'exprime dès qu'on dit : « Moi, je ne suis pas raciste, mais... » Il traduit « un orgueil ingénu et aussi une ignorance assez poussée ».

Ce racisme-là, ancien comme les hommes, on pourrait en retrouver des traces en remontant jusqu'à l'époque de la pierre taillée. Puis il y a eu les hostilités, les préjugés, entre villages, entre provinces, entre pays. Et le relais est assuré par le racisme de peau.

« Ces préjugés, déclare l'orateur, ont imprégné des générations, d'autant plus facilement qu'une certaine littérature apporte sa contribution à cet état d'esprit. En temps normal, c'est peu de choses, des banalités, des lieux communs. Mais s'il y a une situation extraordinaire, il suffit, pour des gens adroits et qui ont la force en main, de surcroît, d'exploiter ces préjugés, ces proverbes, ces souvenirs, ces habitudes de langage... Tout cela ne fait pas une doctrine, mais prédispose au racisme. »

Aussi, outre l'action indispensable dans les domaines les plus divers, nous ne devons pas oublier également que « c'est en nous qu'il faut tuer le racisme ».

Les personnalités (suite de la page 4)

MM. SINGEON, secrétaire de l'Union Départementale des Syndicats de la Seine (C.F.T.C.) ; Pierre DELON, secrétaire général de la Fédération des Employés (C.G.T.) ;

MM. Jacques de GRANDRE et J. BRINKMANN, représentant la Fédération Mondiale des Anciens Combattants ;

Mme Camille DREVET, secrétaire générale des Amis de Gandhi ;

MM. BELSIE, président de la Famille Antillaise ; GOLDREICH et Alfred GRANT, président et secrétaire général de l'Union des Sociétés Mutualistes Juives de France ; Joseph FRYDMAN et Isi BLUM, vice-président et secrétaire général de l'Union des Engagés Volontaires et Anciens Combattants Juifs ; RALAIMANA-MISATA, président de l'Association des Anciens Combattants et Engagés Volontaires Malgaches ; Albert YODINE, secrétaire général de l'Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide ; Théodore HADDAD, secrétaire du Rassemblement du Judaïsme du Nord contre l'Antisémitisme ; LEGITIMUS, président de la Solidarité Antillaise ;

MM. Claude DOMENACH, vice-président de l'Union Nationale des Etudiants de France ; Jean TORSTEIN, vice-président de l'Union des Etudiants Juifs de France ; Robert PINEL, de la Direction Nationale de l'Union des Jeunesses Communistes de France ;

MM. Henri MITTERAND, de l'Association des Amis d'Emile Zola ; Mme Rosa GAMBA, présidente-fondatrice des Amitiés Intellectuelles ; le Docteur BILLOT et M. BLAIN, de l'Alliance de la France et de l'Outre-Mer ; M. GARREAU, secrétaire général de la Fédération des Parents d'Elèves.

AUTRES PERSONNALITES

M. Yehuda HORAM, représentant l'Ambassadeur d'Israël ; Le Cardinal Achille LIENART, évêque de Lille ; L'Abbé PIERRE, l'Abbé Gaston LEFEBVRE, aumônier national pour le scoutisme d'Outre-Mer ;

Les Pasteurs André DUMAS (Strasbourg) et Louis VIENNEY ;

M. Pierre d'ANDRE, secrétaire général de l'Office Catholique du Cinéma.

M. BEVILLE, administrateur en chef des Affaires d'Outre-Mer ; M. Hamadou KANE, magistrat de la République Soudanaise ;

M. l'Ingénieur Général Louis KAHN ;

Les Docteurs P.-H. KLOTZ et BACOUCHÉ, médecins des Hôpitaux ; le Dr DALSADE ;

M^{re} André BOISSARIE, ancien Procureur de la République ;

M. le Bâtonnier André SALA ; Mme Marcelle GEORGES-HUISMAN ;

M^{re} Armand DYMENSTAJN, EDELMAN, Claude FAUX, GARIDOU, Marcelle KRAEMER-BACH, Pierre KRAEMER-RAINE, M. IMERGLIK, David LAMBERT, Charles LEDERMAN, Marcel MANVILLE, Gaston MAURICE, Jacqueline MONNET, Jean SCHAPIRA, Georges SAROTTE.

Jean ROUCH :

« La démystification nécessaire... »

Le cinéaste Jean ROUCH, le réalisateur de « Moi, un noir », parle du racisme en face des hommes et des civilisations de l'Afrique, plus précisément de l'Afrique occidentale, qu'il connaît bien.

Le colonialisme, note-t-il, est à l'origine des préjugés, des ignorances, « dont des générations entières de Français se rendant en Afrique ont été bercées ». Pourquoi ? Parce qu'« il est plus facile de faire du nouveau sur un terrain que l'on croit vierge ». « On a introduit en Afrique un nouveau système d'administration, de nouvelles manières de penser, de nouvelles formes d'éducation ; et l'on a prétendu qu'il n'existait rien auparavant. On a même assisté à un impérialisme religieux, les missionnaires considérant tout simplement que les religions africaines n'existaient pas, ou qu'en tout cas, elles n'avaient aucune valeur. »

« Cette ignorance était stérile, souligne Jean Rouch. Elle développait chez les blancs un effroyable complexe de supériorité, et chez les noirs, un effroyable complexe d'infériorité... »

« Pourtant, depuis quelques années, poursuit-il, ce voile mystérieux est en train de se déchirer. Voici que, grâce aux travaux de quelques-uns, on décou-

vre que les civilisations africaines sont aussi complexes, aussi riches que les autres. On découvre que les philosophies noires sont aussi valables que celle de Platon.

« N'est-il pas trop tard ? Car les élites noires se trouvent maintenant dans une situation de bascule, entre une culture dans laquelle on les a intégrés, et où elles réussissent admirablement, et leur propre culture, qu'elles ont oubliée... »

« Certes, dit-il encore, le colonialisme, en Afrique occidentale, n'existe plus. Mais ces pays, devenus indépendants, restent sous-développés, ils ont besoin d'une aide extérieure, de techniciens européens. Or, même actuellement, parmi les Européens qui viennent dans ces pays, ils se comptent sur les doigts de la main, ceux qui sont prêts à faire un effort : c'est-à-dire qui sont prêts non seulement à enseigner, mais à comprendre et à apprendre. »

« Pour en finir avec ces ignorances néfastes, conclut-il, une action profonde de démystification s'impose. Avec quelques amis, nous essayons de donner, par le cinéma, les livres, les disques, l'image la plus fidèle possible de l'Afrique. Il faut que les jeunes sachent. La bonne volonté, le savoir ne suffisent pas. Il faut aussi avoir du cœur. »

LA JOURNÉE NATIONALE

CHARLES PALANT :

« Transposer nos débats sur le plan de l'action »

« Avec les travaux de cette Journée Nationale, ne prend pas fin le débat lui-même ouvert depuis de longues semaines dans presque toutes les régions de France, au cours des préparatifs de nos assises », déclare Charles PALANT, secrétaire général du M.R.A.P., dans son discours de clôture.

« Ce débat va se poursuivre, et à la lumière des éclaircissements apportés aujourd'hui, se transposer sur le plan de l'action, gagnant à cette action nombre de nos concitoyens animés du désir de combattre comme nous les haines, les animosités, les préjugés, les habitudes aussi nées et entretenues par les oppositions raciales et religieuses entre les hommes, dont la diversité doit être le gage même du développement harmonieux de la grande famille humaine.

« L'un des plus grands titres de notre Mouvement à la reconnaissance des antiracistes, dit-il encore, est, croyons-nous, de rendre possibles des manifestations comme celle-ci, de rendre possible la rencontre et le dialogue entre des hommes et des femmes qui accusent toute la gamme des variétés philosophiques, sociales, confessionnelles, politiques, et qui est le reflet même de la société au sein de laquelle nous vivons. »

Soulignant que, sur la Journée Nationale, a pesé « la préoccupation des grandes transformations qui, à notre époque, embrassent l'univers tout entier », il montre que triompher du racisme est aujourd'hui un impératif :

« D'abord, secouer le poids des lourdes chaînes du racisme, c'est aider les peuples longtemps assujettis, à aborder un essor nouveau, dans un monde où nul ne saurait accepter plus longtemps de vivre en état de « minorité ». Mais se défaire de l'idéologie raciste, c'est aussi se dégager d'une opinion périmée, c'est se mettre en condition de vivre les rapports nouveaux

entre les peuples, de s'emparer des avantages rétrogrades qui en sont la promesse. Se dégager du racisme, de toutes les séquelles du racisme, c'est construire en termes d'amitié, de paix, de bonheur, le monde fraternel de demain. »

Après avoir évoqué la lutte antiraciste de la période récente « qui a connu d'impétueux développements » et « l'enthousiasme, l'encourageante participation de la jeunesse », le secrétaire général du M.R.A.P. conclut :

« Du nombre et de la diversité de ceux qui ont participé, d'un côté ou de l'autre de la tribune à cette Journée Nationale, nous pouvons tirer des arguments qui alimentent notre confiance dans les combats à venir. Ces combats, restons unis pour les mener, et nous compterons ensemble les succès que nous remporterons. »



Un banquet amical réunit les délégués et invités au restaurant de l'U.N.E.S.C.O. On reconnaît ici, à la table d'honneur (en partant de la gauche) : Mme et M. Krziukoski, M^{lle} Savotte, Charles Palant, le professeur Lévy-Bruhl, M^{lle} Manville, MM. Foulupt-Esperaber, l'amiral Kahn, le président Lyon-Caen, Mme et M. Pierre Paraf, M. Louis Rousselle.

Le général TUBERT :

« Nous devons afficher notre antiracisme »

« Avant de critiquer ce qui se passe à l'étranger, déclare le général Paul Tubert, ancien député-maire d'Alger, la plus stricte honnêteté oblige à constater que la croix celtique et les slogans antisémites réapparaissent, aussi bien à Paris qu'à Alger, sans guère émouvoir les pouvoirs publics, et sans que les antiracistes eux-mêmes prennent entièrement conscience de la gravité de l'heure et des lendemains inquiétants qui se profilent.

« Dans cette perspective, il convient d'observer que le racisme est indivisible et requiert l'union et la solidarité active de tous ses adversaires, trop souvent divisés, car beaucoup ne portent attention qu'à ce qui les préoccupe personnellement : racisme contre les hommes de couleur ou antisémitisme, alors que seule l'union qui fait la force permettrait d'en finir avec toutes les formes de racisme sans exception. »

Pour que les antiracistes puissent se reconnaître entre eux, pour que les victimes du racisme puissent savoir, à toute occasion, qu'elles ont des amis, il propose la création d'un petit insigne symbolique, dont le M.R.A.P. pourrait prendre

l'initiative.

« Face aux préjugés, conclut-il, les antiracistes doivent avoir le courage de leur opinion. Un tel insigne serait le moyen de l'afficher... »

HENRI COHEN :

(Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide)

« Les juifs ne sont pas seuls »

C'est au nom de l'Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide (U.J.R.E.) que parle Henri Cohen, délégué de Marseille. Tout en soulignant que le vœu de tous est « que la paix règne de nouveau entre les nations hier ennemies », il affirme qu'« il ne saurait être question de composer avec les anciens nazis et de conclure des alliances avec eux contre ceux qui luttèrent hier, à nos côtés, pour les abattre ».

« Pour aboutir à de telles alliances monstrueuses, déclare-t-il, qui ne pouvaient voir le jour qu'en dédoublant les anciens nazis, on a même fait appel à des politiciens juifs, qui se prêtèrent de bonne grâce à certaines rencontres, à certaines effusions spectaculaires ».

Toutefois, répondant à ceux que les événements récents plongent dans l'angoisse, l'orateur rappelle que « les Juifs ne sont pas seuls », que, même sous l'occupation, le peuple français a montré que la fraternité n'est pas pour lui un vain mot. « Le nazisme renaissant, constate-t-il, ne menace pas que les Juifs : la France aussi est menacée, la dignité de l'homme est en cause... »

Et il dénonce les agissements de ceux qui brandissent la croix galloise, « cette sœur de la croix gammée » sur « des barricades de carnaval », le 24 janvier à Alger, notant que « les nervis groupés autour de Lagailarde, Sérigny et Ortiz sont les dignes héritiers des trublions du temps de l'Affaire Dreyfus ».

« Juifs de vieille souche française ou Juifs récemment immigrés, conclut-il, nous pensons tous que notre sort est inséparable de celui de l'ensemble des Français, de celui de la France ».

LA RESOLUTION FINALE

LES participants à la 12^e Journée Nationale contre le racisme, l'antisémitisme et pour la paix, réunis le dimanche 29 mai 1960 au Palais de l'U.N.E.S.C.O., se félicitent de l'accord profond manifesté à cette occasion, par delà les différences sociales, politiques et philosophiques, pour affirmer l'attachement du peuple français à l'idéal de tolérance, de fraternité entre les hommes et d'amitié entre les peuples, sans distinction de races, d'origines et de confessions.

Alors que l'évolution historique, les progrès techniques et scientifiques, la multiplication des échanges de toutes natures créent les conditions d'une meilleure compréhension et d'une coopération efficace entre toutes les familles humaines, des forces rétrogrades s'emploient à perpétuer les divisions sans fondement, les haines aveugles qu'engendre le racisme.

Pour s'opposer à ces menées, hommes et femmes de bonne volonté ont le devoir, non seulement de protester, mais d'organiser, tous ensemble, une action vigoureuse.

Pour une répression efficace du racisme

L'ARRESTATION spectaculaire du criminel hitlérien Eichmann vient confirmer opportunément l'impunité d'un grand nombre d'assassins racistes notoires, qui organisent une internationale nazie, dont les principaux points d'appui se localisent en Allemagne occidentale, dans certains pays d'Amérique Latine et du Moyen-Orient, en Afrique du Sud, en Australie, en Suède, et qui trouvent des soutiens en France même.

Les participants à la Journée Nationale demandent aux gouvernements intéressés de prendre toutes mesures nécessaires pour assurer le châtement exemplaire de ces criminels, qui sont une menace pour l'humanité, et d'écartier sans défaillance des postes dirigeants tous les complices de l'entreprise hitlérienne d'extermination.

Ils demandent qu'en France soient dissoutes les organisations racistes et antirépublicaines, où les anciens collaborateurs de l'occupant complotent avec ceux qui spéculent sur la guerre d'Algérie pour imposer le fascisme à notre pays.

Ils demandent que soient discutés et votés rapidement les textes de projets de lois élaborés par le M.R.A.P. en vue d'une répression plus efficace du racisme et de l'antisémitisme. Ils en appellent à l'opinion antiraciste pour exiger l'adoption de ces projets, déposés à l'Assemblée Nationale il y a plus d'un an et écartés jusqu'alors de l'ordre du jour.

L'enseignement et la culture au service de la fraternité

LES participants à la Journée Nationale saluent les efforts poursuivis par de nombreux éducateurs et enseignants pour s'opposer activement aux influences racistes qui peuvent agir sur l'enfance et la jeunesse.

De ces efforts témoignent, en particulier, le Colloque organisé le 14 février dernier à la Sorbonne et la création du Centre de Liaison des Educateurs contre les préjugés raciaux.

Dans le même esprit, tous les antiracistes, à quel que milieu qu'ils appartiennent, se doivent d'extirper les calomnies et les préjugés stéréotypés concernant les juifs, les noirs, les musulmans et tous autres groupes ethniques ou confessionnels : ces attitudes même inconscientes, sont à la base de haines dangereuses, qui peuvent entraîner, dans des circonstances données, des actes criminels contre des hommes ou des groupes humains à raison de leurs seules origines.

Les participants à la Journée Nationale appellent tous les démocrates à ne tolérer aucune manifestation de racisme ou d'antisémitisme, à dénoncer énergiquement les journaux, les livres, les déclarations qui tendent à entretenir les préjugés raciaux.

Ils demandent à tous les organismes intéressés, qu'ils soient officiels ou privés, de multiplier les initiatives pour protéger les enfants et les adolescents du racisme et leur inculquer, par les moyens appropriés, une attitude de compréhension fraternelle envers tous les peuples.

Ils suggèrent l'organisation de voyages, d'échanges, d'expositions, la multiplication de films, œuvres d'art, émissions qui puissent aider à se connaître les hommes de tous les continents.

Afrique du Sud

LES participants à la Journée Nationale expriment leur fraternelle solidarité avec tous les hommes qui souffrent dans le monde des discriminations et des haines raciales, et qui luttent pour le respect de leur dignité.

Ils préconisent l'échange d'expériences et la coordination de l'action dans tous les domaines où cela s'avère utile, entre les groupements antiracistes des différents pays.

Ils saluent avec une particulière émotion les populations noires de l'Union Sud-Africaine, qui s'efforcent de briser l'odieuse carcan de « l'apartheid » et qui, après les récents massacres, sont l'objet maintenant d'une répression féroce.

Il faut que les autorités sud-africaines sachent l'horreur et la réprobation qu'inspirent au peuple français de telles méthodes, où qu'elles soient pratiquées.

Les participants à la Journée Nationale, appellent les gens de cœur à protester auprès de l'Ambassade sud-africaine, par des résolutions, pétitions et délégations, ainsi que par l'envoi massif des cartes postales éditées par le M.R.A.P. à cet effet. Ils appellent au soutien actif des initiatives du Comité pour la Justice et l'Égalité en Afrique du Sud.

Organiser l'action contre le racisme et l'antisémitisme

LE racisme ne menace pas seulement les groupes qu'il vise directement. Il fait partie de l'arsenal des adversaires de la démocratie et de la paix, dont il facilite les entreprises néfastes. A ce titre, il est un danger pour tous les citoyens.

Les vives réactions provoquées depuis le début de l'année par les manifestations d'antisémitisme et de racisme confirment la volonté fondamentale du peuple français d'empêcher le développement de pareilles mœurs.

Avec l'appui des courants les plus divers de l'opinion publique, il est donc nécessaire et possible de multiplier dans la France entière les comités antiracistes, de diffuser largement la presse et les publications antiracistes, de susciter partout un soutien actif à l'action antiraciste.

Développer cette action avec le maximum de hardiesse et d'initiative, comme l'exige la situation, c'est poursuivre les traditions les plus lointaines et les plus généreuses de notre pays.

Pour la Paix

LES participants à la Journée Nationale soulignent que tout ce qui va à l'encontre de la démocratie et de la paix alimente inévitablement les haines et les menées racistes.

Ils souhaitent que soit activement recherchée à tous les conflits, et particulièrement au drame algérien, une solution pacifique, qui ne peut se fonder que sur le respect de la dignité de tous les hommes dans leur diversité, et sur la reconnaissance loyale de leur droit à déterminer leur propre destin.

Après l'échec de la Conférence au Sommet, dans laquelle les peuples avaient mis leurs espoirs, ils souhaitent que des efforts soient entrepris pour écartier de la vie internationale tout ce qui peut porter atteinte à la coexistence pacifique et à l'établissement de relations confiantes entre pays de régimes et de civilisations différents.

Ils insistent, en ces circonstances, sur le rôle important du combat antiraciste qui, en favorisant la compréhension et le rapprochement entre les hommes, en affirmant l'unité de l'humanité par delà les frontières de toutes sortes, apporte une contribution précieuse à la paix du monde.

du monde entier

COMME chaque année, plus peut-être que les autres années, la Journée Nationale aura été également un événement... international. La vague de croix gammées, qui a déferlé sur de nombreux pays au début de l'année, a renforcé la solidarité des antiracistes à travers les frontières ; et les messages reçus par le M.R.A.P. pour les assises du 29 mai témoignent, en particulier, des liens qui se sont noués à la conférence internationale contre l'antisémitisme et le nazisme, qui s'est tenue à Rome, les 5 et 6 mars derniers.

LE PERE D'ANNE FRANK...

Le plus émouvant de tous ces messages est peut-être celui de M. Otto Frank, le père de la petite Anne Frank, président de la Fondation portant le nom de la jeune fille qui est devenue le symbole même des persécutions nazies.

« Je vous souhaite, écrit-il, une réussite complète de votre manifestation contre le racisme, l'antisémitisme et pour la Paix. Nous espérons que nous pouvons travailler ensemble pour ces nobles buts ».

DE TOUS LES HORIZONS...

La place nous manque, hélas ! pour citer tous ces télégrammes, toutes ces lettres qui viennent de tous les horizons à la fois géographiques, politiques et philosophiques, et qui tentent à travers le monde, une carte que les atlas ignorent, et qui d'ailleurs n'a pas de limites, celle de l'amitié et de la fraternité.

Voici la liste de ces messages :

AUSTRALIE : M. Ernest Platz, secrétaire général du Comité Juif de Lutte contre le Fascisme et l'Antisémitisme.

AUTRICHE : Le pasteur Erwin Kock ; le Mouvement contre l'Antisémitisme.

ALLEMAGNE : Le grand savant Max Born ; M. Jacob Altmaier, membre du Parlement ; M^{re} Rudolf Zimmerle, de la Ligue Allemande des Droits de l'Homme (Tubingen) ; le Front National de la République Démocratique Allemande ; le Conseil Central des Juifs d'Allemagne (Düsseldorf) ; le Dr Friedrich, président du Conseil Allemand de la Paix ; l'Union des Victimes du régime nazi (Berlin-Ouest) ; le Comité des Combattants Antifascistes de la R.D.A.

BELGIQUE : M. De Lathouwer, secrétaire général du Comité de Vigilance des jeunes contre le danger nazi.

BULGARIE : Le Consistoire Central des Juifs de Bulgarie ; le Comité Bulgare de la Paix.

ETATS-UNIS : Mme Eleanor Roosevelt ; le grand ethnologue noir W.E.B. Du Bois ; Mmes Hélène et Rose Sobell, l'épouse et la mère de Morton Sobell, condamné, avec les Rosenberg, à 30 ans de bagnes.

GRECE : Mme Marie Svolou, MM. Tsigarar, Konstantaras, Katsimbos, et le général Avgeropoulos, députés ; M. Zakkas, président du Comité hellénique pour la détente internationale et la paix ; M. Christof Economides, président de l'Union Pontellénique des Victimes de l'occupation allemande.

GRANDE-BRETAGNE : L'historien Léon Roth, membre de l'Académie Britannique ; MM. Fenner Brockway et John Stonehouse, députés aux Communes.

HONGRIE : L'écrivain Endre Soos, président du Consistoire Central des Israélites de Hongrie.

ISRAEL : M. Jacob Majus, président du Mouvement de la Paix ; le général Mashé Carmel, député, ancien ministre ; l'Organisation des Anciens Prisonniers des Nazis, l'Union des Combattants Antinazis.

ITALIE : Le Dr Sergio Piperno, président de l'Union des Communautés juives ; M. Ettore Tibaldi, vice-président du Sénat ; M. Umberto Terracini, sénateur ; le Mouvement Italien de la Paix.

POLOGNE : Le Comité Polonais de la Paix ; l'Association Culturelle et Sociale des Juifs de Pologne.

ROUMANIE : M. Léon Stern, président de la Communauté Juive de Bucarest ; le Comité Roumain de la Paix.

U.R.S.S. : M. Maresseiev, secrétaire général du Comité Soviétique des Anciens Combattants ; la Direction de l'Union des Ecrivains de l'U.R.S.S.

YOUgoslavie : Le professeur Albert Vajs, président de la Fédération des Communautés Juives.

Signalons encore, les messages des personnalités africaines suivantes : M. Dacko, président du gouvernement de la République Centre-Africaine ; M. Mamadou Dia, premier ministre du Sénégal, vice-président du gouvernement fédéral du Mali ; M. Tombalaye, président du Conseil du Tchad ; M. Ravaohangy, ancien député de Madagascar.

Enfin, de Dakar, nous est parvenu un chaleureux message de M. N. Rigonaux, président de l'Union Internationale des Métiers.

Les militants de Paris et de province ont débattu de l'action du M.R.A.P.

LA venue à Paris de nombreux délégués de province pour la Journée Nationale, fut mise à profit, cette année, pour l'organisation, le samedi 28 mai, au Cercle Republicain, d'une conférence des amis et militants du M.R.A.P.

Sous la présidence de notre secrétaire général, Charles Palant, Albert Lévy, rédacteur en chef de « Droit et Liberté », présenta un rapport des plus fouillés, illustré de faits, d'exemples vivants, d'où ressortait le magnifique bilan d'activité du M.R.A.P., et les immenses possibilités qui s'offrent à lui pour étendre encore son influence.

Définissant le M.R.A.P. comme « la conscience antiraciste de ce pays » il souligna que « nous devons mobiliser toutes les forces antiracistes, tous les milieux sociaux, tous les courants de pensée, dans un esprit loyal d'union » pour mener à bien le combat que nous poursuivons, fidèles aux traditions généreuses du peuple français.

TOULOUSE

C'est alors que s'ouvrit le débat.

Le premier, notre ami M. Guedj, de Toulouse, rend compte des récentes initiatives du M.R.A.P. dans cette ville : une large soirée d'union pour la commémoration de l'Insurrection du Ghetto de Varsovie ; une soirée cinématographique avec le film « Come Back Africa », au cinéma « Le Paris ».

Sur cette dernière manifestation, il donne d'intéressants détails : 800 personnes étaient présentes dans la salle et 250 autres ne purent entrer ; dans l'assistance, on notait de nombreux universitaires, juristes, et étudiants, et des personnalités très diverses, telles que le pasteur Gaillard, le Père Bertrand, M. Georges Hyon, adjoint au maire, Mme Gaudemar, maître conférences, M. Jammiak, secrétaire de la L.I.C.A., M. Vauthier, de la Ligue des Droits de l'Homme. La séance ouverte par notre dynamique amie Rolande Trempe, un exposé sur le racisme

et l'action du M.R.A.P. fut présenté par M^{re} Manville, membre du Bureau National. Celui-ci fut d'ailleurs interviewé à Radio-Toulouse. La « Dépêche du Midi » annonça largement la soirée et en publia un compte rendu.

Max Guedj énuméra ensuite des projets du comité toulousain pour la rentrée.

ROUEN

Mme Hélène Bougain, de Rouen, souligna le succès du M.R.A.P. dans cette ville, et en particulier dans les milieux enseignants. Montrant l'influence des idées antiracistes par diverses initiatives prises récemment, elle affirme, qu'après Rouen et Elbeuf, il est possible de créer des comités du M.R.A.P. dans plusieurs autres localités de la Seine-Maritime.

Le secrétaire du comité de Rouen, M. Mercier, absent le samedi, devait faire une intervention le lendemain matin à la tribune de l'U.N.E.S.C.O.

Il rappela que depuis janvier, le M.R.A.P. a tenu deux meetings dans cette ville, avec une affluente record, et la participation de personnalités représentant tous les courants politiques, sociaux et religieux. Un actif bureau de neuf membres, présidé par M. Leblond, ancien déporté-résistant, a été constitué.

LYON

Notre ami Picard, président du comité de Lyon, rend compte, lui aussi, des récentes activités du M.R.A.P., dont la presse locale s'est fait largement écho, et particulièrement de la manifestation organisée en janvier devant le monument du Veilleur de Pierre, pour protester contre les croix gammées.

Il suggère que « Droit et Liberté » reflète davantage les activités locales.

STRASBOURG

Le Dr Hassoun, de Strasbourg, insiste lui aussi sur le rôle de « Droit et Liberté »

Il indique que, dans sa ville, diverses initiatives ont été prises pour lutter contre le racisme et l'antisémitisme, et souhaite que les efforts soient coordonnés.

LES LYCEES PARISIENS

Philippe Laubreaux et Max Sémoy interviennent ensuite successivement au nom des comités antiracistes et antifascistes des lycées parisiens. Le premier souligne la nécessité de laisser la plus large autonomie aux différents comités et suggère qu'on leur confie la rédaction d'une ou deux pages dans « Droit et Liberté ». Il insiste sur l'organisation des conférences, qui doivent informer l'opinion, particulièrement la jeunesse. Le second évoque le travail remarquable accompli par les jeunes, qui ont fait preuve de beaucoup d'initiative depuis janvier ; il propose qu'ils se joignent également à l'activité des comités locaux du M.R.A.P.

« SOYONS VIGILANTS... »

Intervenant ensuite, au nom de la C.G.T., M. Lucien Monjaud souligne l'intérêt que cette organisation apporte à l'action antiraciste. « En France, dit-il, le racisme a des difficultés à s'implanter, mais certains faits sont néanmoins préoccupants. La guerre d'Algérie a, dans ce domaine, des échos néfastes, y compris chez certains travailleurs que la « grande presse » influence. Il est vrai que les contacts vivants entre travailleurs d'origines différentes peuvent avoir rapidement raison des préjugés. Mais nous devons être très vigilants et réagir avec vigueur à toute manifestation du racisme. »

MONTREUIL

Notre ami Maurice Eisenberg, de Montreuil, propose que la date de la Journée Nationale soit changée à partir de l'année prochaine, la fin mai présentant un certain nombre d'inconvénients.

Il demande qu'une vaste campagne soit engagée pour protester contre les mauvais traitements dont sont victimes en France les travailleurs algériens.

LES LIENS AVEC LES COMITES LOCAUX

Albert Borowski, au nom du Club Amitié, souligne que tous les comités doivent faire un effort sur le plan culturel pour répandre par tous les moyens possibles les idées antiracistes.

Enfin, M. Armand Dymenstajn, membre du Bureau National insiste sur le renforcement des liens entre celui-ci et les comités locaux. Il suggère la création de fédérations régionales.

D'autres délégués de province étaient présents à la Journée Nationale

Citons, entre autres villes également représentées : Marseille, Clermont-Ferrand, Nancy, Lille, Saint-Quentin, Valenciennes, Bayonne, Bordeaux, Evreux, etc...



Une vue de la salle du Cercle Republicain pendant la conférence du 28 mai. A la table, Charles Palant (debout) et Albert Lévy.

Le Club Amitié vous dit :
« Bonnes vacances et à bientôt... »

ATMOSPHERE de fête, éclats de rire joyeux : le Club Amitié offre à ses membres et à ses invités le vin d'honneur des départs en vacances. Le pick-up s'évertue à se faire entendre. Tout est à la joie, au plaisir de la rencontre. Les invités : Charles Palant, secrétaire général du M.R.A.P., Albert Lévy, secré-

taire national et rédacteur en chef de « D. L. », auxquels se joindront plus tard M^{re} Manville, président d'honneur du Club et Dymenstajn, membres du Bureau national, partagent notre allégresse...

Mais voilà qu'on réclame le silence : c'est le bilan de 6 mois d'activité. Quel bilan ! Il faudrait avoir la place de tout

dire : le théâtre (qui ne se souvient des « Squestrés d'Altona » ou du « Cercle de Craie caucasien », ou...), les conférences (la Chine, le Congo...), les débats (avec Claude-Bernard Aubert, réalisateur du film antiraciste « Les tripes au soleil », ou Roger Blin, le metteur en scène des « Nègres », de Genet ou...) Et aussi les sorties : ah ! Fontainebleau... et Ergal (sa mêlée ouverte comme dans un beau match de rugby... pour un camembert) Et, bien sûr ce pourquoi nous existons : la lutte antiraciste.

Pas un combat, pas une campagne où nous n'ayons répondu : présents ! Meetings (Hôtel Moderne, Cirque d'Hiver), protestations à l'Ambassade de l'Union Sud-Africaine, envoi de la carte contre l'apartheid, manifestations au Mémorial du Juif Inconnu, contre les croix gammées, ou contre Xavier Vallat à la Mutualité, participation au Colloque des Enseignants et à la Journée Nationale à l'U.N.E.S.C.O.

Si Charles Palant et Albert Lévy nous dirent leur sympathie et leur admiration pour nos efforts, nous prenons, nous, en les applaudissant, l'engagement d'être toujours là où la jeunesse doit dire : Halte ! le racisme ne passera pas.

S'il fallait six mois de travail, le vin d'honneur ferait aussi les vacances. L'activité du club va être réduite, mais à la rentrée...

Alors, à tous bonnes vacances et à bientôt, au rendez-vous de « l'Amitié »...

Albert GRADZTEIN.



A la sortie de la Journée Nationale, les membres du Club Amitié ont posé joyeusement pour le photographe

Le meeting du Cirque d'Hiver

S'IL est des lieux qui évoquent et qui symbolisent les traditions de lutte du peuple parisien, le Cirque d'Hiver est bien l'un d'eux. Combien de meetings importants se sont tenus, avant la guerre, et depuis, dans cette enceinte placée en plein cœur des quartiers populaires... C'est là aussi que s'est déroulée en mai 1949, la première Journée Nationale contre le racisme, l'antisémitisme et pour la paix, où fut créé notre Mouvement.

Une fois de plus donc, le mardi 21 juin, elle s'est emplies, cette salle, de la foule des grandes occasions. Répondant à l'appel du M.R.A.F., 2.000 Parisiens et Parisiennes étaient venus, vibrants d'émotion, dire leur volonté de voir châtiés sans défaillance le bourreau Adolf Eichmann, récemment capturé, et ses complices, tous ses complices, quels qu'ils soient et où qu'ils soient.

Car il n'y a pas qu'Eichmann. Et le problème posé, le vrai problème, c'est celui de l'impunité dont bénéficient encore, 15 ans après la fin de la guerre, tant d'assassins nazis, qu'ils se cachent ou qu'ils occupent des postes de ministres, comme Oberländer. Aussi, n'est-il pas étonnant qu'à l'occasion de ce meeting, la Résistance se soit retrouvée, toutes tendances unies : le combat commença sous

Une occasion et un symbole

Nous reproduisons ci-dessous le texte intégral de l'intervention du président Francisque Gay au meeting du Cirque d'Hiver :

JE voudrais de tout cœur remercier les organisateurs de cette belle manifestation qui permet aux représentants des diverses familles spirituelles du pays de renouveler un des plus solennels engagements pris par la Résistance.

L'affaire Eichmann nous en offre l'occasion. Elle rappelle à nos mémoires la plus affreuse entreprise de la barbarie nazie. Certes, l'histoire avait déjà enregistré de multiples pogroms contre les Juifs, mais toujours ils avaient été limités dans l'espace et dans le temps.

La dernière guerre mondiale aura vu le drame atroce prendre des proportions véritablement monstrueuses et étendre sa contagion, de proche en proche, à

par Francisque GAY

Ancien Vice-Président du Conseil,
Ambassadeur de France

toutes les nations de l'Europe : Allemagne et Autriche, Hongrie et Roumanie, Lituanie et Esthonie, Finlande et Pologne, Belgique et France.

Un homme a accepté, a peut-être même sollicité, la terrible responsabilité d'organiser méthodiquement l'extermination d'un peuple immense dispersé à travers le monde et demeuré de siècle en siècle fidèle à ses traditions.

Un vaste plan a été dressé : on procédait d'abord à un recensement d'apparence inoffensive. Ceux ou celles qui comprenaient parmi leurs ascendants plus de deux grands-parents juifs sont obligés à porter ostensiblement une étoile jaune. Puis on rassemble brutalement, au hasard sans aucun souci d'hygiène ou de pudeur, dans les plus grandes salles de nos villes, des familles disloquées. Après quelques jours passés dans la pire des promiscuités, c'est l'acheminement, dans des conditions d'horreur indescriptibles, de tragiques convois vers les camps de la mort lente.

Partout, les consignes sont les mêmes et partout rigoureusement appliquées. Tout doit être mis en œuvre pour précipiter la déchéance morale et physique : coups et humiliations, privation de nourriture et de vêtements, corvées harassantes et dégradantes, tortures quotidiennes et prolongées, épidémies provoquées, et — pour ceux qui malgré tout ont résisté — la chambre à gaz implacable. Plus de 6 millions d'êtres humains sont ainsi en quelques années voués au charnier ou au four crématoire : enfants, adultes, hommes ou femmes, riches ou misérables, tous connaissent en définitive le même sort.

Châtiment du bourreau EICHMANN



A tribune du Cirque d'Hiver, de gauche à droite : MM. Pierre Villon, Henry Torrès et le président Lyon-Caen ; M. Lederman ; M. Wellers ; le président Francisque Gay, Charles Palant et M. Boissarie.

l'occupation peut-il être terminée tant que subsiste un tel scandale, et que, non contents d'avoir échappé au juste châtiement, les criminels d'hier, préparent leur revanche ?...

C'est ce que souligne M. Francisque Gay, ancien vice-président du gouvernement de la Libération qui avait bien voulu présider le meeting, et qui montre dans Eichmann, à la fois un symbole — celui de l'hitlérisme — et une occasion : l'occasion de dénoncer, devant l'opinion publique alertée, la menace renaissante.

UN DROIT ET UN DEVOIR

Premier orateur après le Président, M. Henry Torrès, ancien sénateur, constate que l'Argentine, « refuge des pires assassins nazis » est mal placée pour réclamer la restitution d'Eichmann.

Evoquant la situation en Allemagne Occidentale, il affirme : « Nous sommes profondément pacifiques, nous sommes pour l'amitié avec l'Allemagne. Mais tant que celle-ci n'aura pas prouvé qu'elle est désintoxiquée, nous ne sommes pas partisans des bases que, pour notre désespoir, on installe à Cognac ou à Istres. »

« Le peuple français, conclut-il, a un droit de regard sur tout cela. Nous avons aussi un devoir : d'abord envers nos alliés, et, de plus, envers nos enfants, qu'il nous faut protéger... »

D'UTILES LEÇONS

C'est un témoignage qu'apporte M. Georges Wellers, vice-président de l'Union Nationale des Associations de Déportés, Internés et Familles de Disparus (U.N.A.D.I.F.). Avec des millions d'autres, dans les camps, il a connu directement les crimes d'Eichmann, qui avait été chargé par Hitler de « la solution finale du problème juif ».

« Permettez-moi de vous dire, s'écrie-t-il, que les anciens déportés ont éprouvé une très grande satisfaction en apprenant sa capture. »

« Maintenant, poursuit-il, Eichmann sera jugé en Israël. L'Histoire, sans doute apprendra beaucoup au cours de ce procès... Je souhaite qu'il se fasse dans les meilleures formes, avec la plus grande publicité... Peut-être l'humanité saura-t-elle en tirer pour l'avenir d'utiles leçons »

LE NAZISME N'EST PAS MORT

Témoignage également que la déclaration de M. Charles Bossi, secrétaire de la Fédération Nationale des Déportés et Internés Résistants et Patriotes (F.N.D.I.R.P.), témoignage et aussi accusation. Car, dit-il, « l'éclosion de croix gammées au cours de l'hiver passé nous a rappelé que le nazisme n'est pas encore mort, malgré les affirmations, que nous espérons naïves ou inconscientes, de certains ».

Et il évoque, par exemple le général Lammerding, responsable des pendaisons de Tulle et du massacre d'Oradour, qui vit actuellement en Allemagne Occidentale.

LE SERMENT DES SURVIVANTS

M. Charles Lederman, président de l'Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide (U.J.R.E.) indique qu'il s'est rendu dernièrement à Buchenwald.

« Je me suis souvenu, déclare-t-il, comme vous vous en souvenez, de l'engagement que nous avions pris, du serment que nous avions prêté : plus jamais ça ! »

Et après avoir dénoncé ceux qui protègent ou remettent en selle les bourreaux d'hier, il s'écrie : « Pour ce qui nous concerne nous ne serons pas parjures, et nous ne tolérerons pas que quiconque le soit. Tous les criminels doivent payer leur forfait : le chef des tueurs avant les autres tueurs. Et demain Eichmann en attendant les autres. »

LES MEMES FORCES...

M. Pierre Villon, député, ancien vice-président du Conseil National de la Résistance et président de l'Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance, souligne la culpabilité évidente d'Eichmann. L'attitude de l'Argentine s'explique essentiellement, montre-t-il, par les liens de ce pays avec l'Allemagne Occidentale.

A Bonn même une campagne se dessine pour l'extradition d'Eichmann.

Pourquoi ces efforts ? Sans doute parce que « Eichmann a établi une liste de ses anciens collaborateurs encore en vie », et que nombre d'entre eux occupent encore des postes importants en Allemagne Occidentale.

En fait, les vrais responsables, « les mêmes forces économiques et sociales qui dominaient l'Allemagne hitlérienne ont retrouvé leur puissance et leur rôle politique dans l'Allemagne Fédérale », alors qu'elles ont été éliminées dans la République Démocratique Allemande. C'est ce qui explique que l'Etat de Bonn soit truffé d'anciens hitlériens, que la clique militaire se fasse si insolente, que la revanche soit ouvertement préparée.

AVEC TOUS LES PEUPLES

Puis, dans un bref message, M. Rappoport, fait part du soutien actif au MRAP

(Suite page 11)

UN MONSTRE

Eichmann est né le 19 mars 1906 à Solingen, en Allemagne. Très jeune, il vient avec ses parents s'installer à Linz, en Autriche.

La ruine de ses parents interrompt ses études, et Eichmann travaille comme commis-voyageur pour la société Shell.

Dès 1931, il adhère au parti nazi autrichien. Poursuivi pour son activité fasciste par le gouvernement autrichien, il s'enfuit en Allemagne, où il entre dans la Légion SS autrichienne, organisée à Dachau par Nodenbucher. En 1934, Eichmann entre au SD (service de sécurité du Reich, Gestapo) où il travaille dans la section de « lutte contre les francs-maçons ».

Son zèle le désigne rapidement pour organiser la répression contre les juifs allemands.

Après l'Anschluss, c'est lui qui dirige les pogromes en Autriche, et, dès l'occupation de la Tchécoslovaquie, il se signale par sa férocité en faisant déporter des dizaines de milliers de juifs tchèques et slovaques. C'est lui qui crée le ghetto de Terezin, qu'il nommait avec une ironie macabre, « la station thermale des juifs ».

Son activité intense attire sur lui l'attention de Heydrich, et rapidement, il a de l'avancement. En 1937, il est SS Utersturmführer, en automne 1938, il est Hauptersturmführer (capitaine). Il naue des relations avec Kaltenbrunner, qui est devenu entre temps « Führer suprême de la SS et de la police du Danube ».

En 1940, dans un mémorandum, Eichmann propose à Himmler, l'évacuation de tous les juifs d'Europe à Madagascar. Ce projet bien qu'ayant été approuvé par Hitler lui-même, reste sans suite. Et, en 1942, commence l'extermination systématique des juifs dans les camps de Lublin et d'Auschwitz et les déportations sont étendues à toute l'Europe.

A cette époque, Eichmann se fait une gloire de révéler que ce projet venait de lui.

et de tous ses complices!

de l'Union des Sociétés Juives de France. « Fidèles à notre passé, déclare-t-il, n'oublions rien de la récente et immense tragédie du peuple juif, responsables de l'avenir et de la vie de nos enfants, nous combattons, aux côtés de tous les peuples qui ont combattu l'hitlérisme, pour le châtimement exemplaire des bourreaux nazis et particulièrement d'Adolf Eichmann. »

QUE JUSTICE SOIT FAITE !...

La parole est maintenant à M^e Andre Boissarie, ancien procureur général près la Cour d'Appel de Paris, président du Comité d'Action de la Résistance Judiciaire, vice-président de la Fédération Internationale des Droits de l'Homme.

Il expose quelle fut, après la guerre, la jurisprudence en matière de jugement des criminels de guerre. Après la condamnation à Nuremberg, par le tribunal interallié de 21 des plus responsables, leurs complices furent jugés par les tribunaux de chacun des Alliés, puis une certaine latitude fut donnée à la justice allemande. Résultat : « les plus notoires, les plus dangereux de ces complices des grands criminels nazis sont restés impunis ».

Il souhaite que soit créée « une Cour pénale internationale, fondée sur les mêmes bases que le tribunal de Nuremberg, et qui, siégeant en permanence, rendrait possible le jugement équitable de ces criminels ». Mais dans l'état actuel des choses, il montre, en s'appuyant sur la Convention internationale de répression du génocide, qu'« Eichmann peut être jugé en Israël, pays dont il a entraîné l'extermination des ressortissants ».

CE N'EST PAS PAR HASARD...

A son tour, M. Pierre-Bloch, ancien ministre, après s'être félicité de l'union réalisée au cours de ce meeting, souligne qu'« un certain nombre de gens qui sont aujourd'hui dans les hautes sphères gouvernementales de l'Allemagne de l'Ouest ne doivent pas être rassurés » par les révélations que pourrait faire Eichmann sur leurs activités passées.

« Ceux qui ne veulent pas voir la renaissance du nazisme et de l'antisémitisme en Allemagne de l'Ouest, dit-il encore, sont aveuglés par la passion partisane, par un anticommunisme idiot, car il est incontestable que ce n'est pas par hasard que les trois gammées sont ressorties en Allemagne de l'Ouest, et qu'a éclaté le scandale Oberländer. »

« Je suis persuadé, conclut-il, qu'Israël jugera Eichmann sagement et justement. Ce qui était contraire aux lois internationales, c'est d'avoir permis à ce criminel de guerre d'échapper au châtimement. »

UNE VIGILANCE ACTIVE

Enfin, Charles Palant, secrétaire général du M.R.A.P., soulignant que « notre Mouvement s'est acquis un titre nouveau à la

reconnaissance des antiracistes en organisant ce magnifique meeting » remercie avec émotion M. Francisque Gay d'avoir bien voulu accepter de le présider.

« Il ne faut pas ramener l'affaire Eichmann, déclare-t-il, à un différend juridico-diplomatique entre Israël et l'Argentine... Ce qui importe, c'est que se fasse rapidement, devant l'opinion mondiale, le procès d'Eichmann, non seulement pour juger un être immonde, que tout condamne, mais pour que soit rappelé et démonté le mécanisme de la barbarie nazie. Pour qu'à cette occasion se fasse entendre plus forte l'exigence de justice contre tous les criminels hitlériens en liberté. »

A LA TRIBUNE

A la tribune, se trouvaient, autour du président Francisque Gay, outre les orateurs, de nombreuses personnalités et les représentants d'Associations diverses. Citons notamment : le 1^{er} Président Léon Lyon-Caen ; MM. Henri Michel, secrétaire général du Comité d'Histoire de la 2^e guerre mondiale ; Carcassonne, sénateur des Bouches-du-Rhône ; Adolphe Espiard, représentant l'Union Progressiste ; Mme Marcelle Huisman, MM. Léopold Schlosberg, cinéaste ; Alexandre Kamenka, producteur de films ; Alfred Grant, secrétaire général de l'Union des Sociétés Juives de France ; M. Vilner, président de l'Amicale des Anciens Déportés Juifs ; Laigneau, secrétaire général de l'Association des Déportés du Travail et Réfractaires de la Seine ; M. Stamfater, président de la Fédération des Artisans et Façonniers ; Mme Soesnowski et M. Wallach, représentant l'Amicale des Familles de Fusillés Juifs ; M. Ralaimanamisata, président de l'Association des Anciens Combattants Malgaches ; Mme Marie-Louise Kahn, de l'Amicale d'Auschwitz.

LES MESSAGES

De nombreux messages de solidarité étaient parvenus, émanant de MM. Walter Eytan, ambassadeur d'Israël en France ; Paul-Boncour, ancien président du Conseil ; Paul Anzionnaz, Emmanuel d'Astier, Paul Bastid, Diomède Catroux, anciens ministres ; Mme Suzanne Crémieux, MM. Waldeck L'Héritier et Jean Périé, sénateurs ; Mme Nicole de Hauteclouque, conseillère municipale de Paris ; M. Mérigonde, conseiller général de la Seine ; de Mme Eugénie Cotton, directrice honoraire de l'E.N.S. ; du Doyen Albert Chatelet et des professeurs Jankévitch, Marc-André Bloch, André Hauriou, Marcel Prenant et Evry Schatzman ; du rabbin Sirat et de l'abbé Jean Pihan ; des écrivains Armand Lanoux, Claude Aveline, Georges Neveux, Jacques Nantet, Pierre Paraf et André Spire, du cinéaste Alain Resnais, du général Tubert, ancien député-maire d'Alger, de Mme Denise Decourdemanche, secrétaire générale de l'Association Nationale des Familles de Fusillés et Massacrés de la Résistance ; de MM. Cerf-Ferrière, ancien président du Groupe de la Résistance à l'Assemblée Consultative, et Auguste Gillot, maire de Saint-Denis, membre du Conseil National de la Résistance.

QUE SE PASSE-T-IL ?

(SUITE DE LA PAGE 2)

cru devoir citer, par un procédé assez cavalier, celles-là mêmes qui n'avaient pas jugé bon de lui répondre, créant ainsi, volontairement, la confusion. Car c'est bien sous le signe de la confusion que se place cette entreprise.

Concernant les Juifs de l'U.R.S.S. — qui ne lui ont jamais demandé son soutien — M. Goldmann, déclare qu'ils « ne sont pas persécutés », mais qu'ils « subissent certaines discriminations qui les empêchent de choisir de vivre en tant que Juifs ».

En fait, de nombreux témoignages directs montrent qu'en U.R.S.S., les Juifs, comme tous les citoyens, participent à tous les domaines de la vie sociale, économique et politique — et ils figurent en bonne place, par exemple, parmi les savants qui ont assuré le lancement des spoutniks. La religion juive est pratiquée dans les mêmes conditions que les autres. Et la pratique du yiddish subit la même évolution que dans tous les pays où les Juifs s'intègrent à la vie nationale. Elle se signale par la publication récente de livres, par des manifestations comme la célébration du centenaire de Chalom Aleichem, qui n'a été en aucun pays plus éclatante qu'en U.R.S.S., par l'existence de troupes théâtrales et folkloriques, dont des représentants, venus récemment en France, ont soulevé l'enthousiasme des connaisseurs. De plus, les œuvres principales de la littérature yiddish, traduites dans les diverses langues de l'U.R.S.S., sont mises à la portée de millions de citoyens.

Si, dans ce pays, qui fut naguère la terre des pogromes, il subsiste ça et là, dans certains secteurs de l'opinion, des marques d'antisémitisme (réprimées par la loi) nul ne saurait s'en étonner. De même on ne saurait nier que l'évolution de la population juive, sortie depuis quelques générations à peine des ghettos, puisse poser, dans les conditions particulières de l'U.R.S.S., des problèmes qui ne sont pas tous résolus pleinement, et susciter des discussions parmi les intéressés eux-mêmes. Des problèmes comparables se sont posés en France, par exemple, après la Révolution de 1789. Et les polémiques opposant M. Goldmann lui-même à M. Ben Gourion prouvent qu'en Occident aussi, il existe des désaccords sur ce que c'est que « vivre en tant que Juif ».

Mais de là à justifier une conférence internationale, il y a loin. M. Goldmann ne serait-il pas animé par d'autres mobiles que « le sort des Juifs » ?

AFRIQUE DU SUD

● Pour la justice et l'égalité

Le Comité pour la Justice et l'Egalité en Afrique du Sud vient de rendre publique la déclaration suivante :

Les sanglants événements de Sharpeville et de Langa ont soulevé l'indignation du monde entier.

La situation continue de demeurer tendue en Afrique du Sud.

Aucune des mesures de ségrégation arbitrairement appliquée aux peuples de couleur de ce pays n'a été rapportée.

Trois millions de privilégiés européens, au mépris des droits de l'homme, continuent à dicter leur loi à dix millions d'Africains et d'Asiatiques ; ceux-ci sont systématiquement privés des libertés les plus élémentaires : libertés d'expression, de réunion, d'association et des droits à l'émancipation politique tels que le droit de vote.

La contrainte policière s'exerce avec de plus en plus de rigueur. Des centaines de femmes et d'hommes de couleur et d'Européens libéraux sont jetés et maintenus en prison ; leur nombre croît de jour en jour.

Dans ces conditions, le « Comité pour la Justice et l'Egalité en Afrique du Sud » souhaite que toutes les forces de la nation répondent et adhèrent à ses objectifs :

— informer de manière objective l'opinion publique sur la situation créée en Afrique du Sud par l'application des mesures racistes et inhumaines ; — dénoncer les abus et crimes commis en Afrique du Sud.

Le Comité recommande, dès aujourd'hui, d'intensifier la campagne ouverte contre de telles méthodes et d'adresser, éventuellement à l'Ambassade de l'Union Sud-Africaine, 51, avenue Hoche, Paris-8^e, cartes et lettres de protestation (cartes éditées par le M.R.A.P., notamment).

Il envisage d'organiser une collecte de fonds destinés à aider concrètement les victimes de l'apartheid, et au besoin, d'unir, à cet effet, ses efforts à ceux d'autres organisations étrangères poursuivant le même objectif.

Les organisations et les personnalités soussignées, en conséquence, appellent instamment toutes les formations démo-

cratiques et tous les hommes libres de France à les rejoindre au sein du Comité qu'elles ont fondé et d'y venir œuvrer pour la Justice et l'Egalité en Afrique du Sud.

Le « Comité pour la Justice et l'Egalité en Afrique du Sud » groupe les organisations suivantes :

M.R.A.P., L.I.C.A., F.E.A.N.F., U.F.E.R., Association des Etudiants d'Origine Malgache, Association des Etudiants Antillais, Témoignage Chrétien, Christianisme Social, Cercle Bernard Lazare, « Amis de Gandhi », Société Africaine de Culture (Présence Africaine).

Et les personnalités suivantes :

François MAURIAC, Louis MASSIGNON, Docteur AUJOULAT, Albert BEVILLE, Robert de MONTVALON, Robert BARRAT, Gérard SEKOTO, Guy TIROLIEN, Aimé CESAIRE, Edouard GLISSANT, Paulin JOACHIM, Thomas DIOP, le Pasteur VOGUE, Jacques RABEMANANJARA, Alioune DIOP, Holman JAMESON, Guy de BOSSCHERE, Colette AUDRY, Jean ARON, Joséphine BAKER, Pierre BLOCH, Claude BOURDET, Louis-MARTIN CHAUFFIER, Louis DAQUIN, Jean DRESCH, Edouard DEPREUX, Jean-Marie DOMENACH, Georges FISCHER, Jacques HOWLETT, Henri LAUGIER, Francis LEMARQUE, Michel LEIRIS, Adolphe MATHURIN, Jean-Jacques MAYOUX, Maître MANVILLE, Jean ROUS, LANZA DEL VASTO, Albert MEYER, Jean-Paul SARTRE, Pierre NAVILLE, Edgar MORIN, Daniel GUERIN, Marcel PEJU, André PHILIP, François PERROUX, Monsieur l'Abbé PIERRE, PIGNON, Laurent SCHWARTZ, Pasteur TROCME, Tristan TZARA, Claude TRESMONTANT, Philippe SOUPAULT, Maurice VAUSSARD, Jean AMROUCHE, Joseph KESSEL.

NÉO-NAZISME

● L'affaire de Villeneuve St-Georges

Comme nous l'avons indiqué dans notre numéro de mai, la population de Villeneuve-Saint-Georges (Seine-et-Oise) a été profondément émue par la décision du maire, M. Faïsse, de faire enlever le monument à la mémoire des fusillés et déportés, qui se trouvait dans les jardins de la mairie.

Nous précisons que ce geste semblait s'expliquer par le jumelage de Villeneuve-Saint-Georges avec la ville allemande de Kornwestheim, près de Stuttgart.

Les renseignements recueillis en Allemagne confirment que le maire de Kornwestheim, Alfred Kercher, qui occupait déjà ses fonctions sous le régime hitlérien, est un nazi notoire, et de la première heure. Chassé par les Américains en 1945, il n'a pu être réélu, il y a quelques années, qu'à la faveur de hautes protections.

Est-ce en tendant la main aux criminels et en escamotant leurs crimes que M. Faïsse prétend œuvrer à l'amitié franco-allemande ?

Le carnet de D. L.

NOS DEUILS

LE DOYEN CHATELET

Un grand patriote, un homme épris de justice vient de disparaître.

Le doyen Albert CHATELET, bien connu de nos lecteurs et de tous nos amis est mort des suites d'une opération. Homme de science, il était aussi homme de cœur. La paix et la fraternité avaient en lui un défenseur passionné.

Le Doyen Chatelet était un grand ami du M.R.A.P. Notre journal a publié, récemment un grand article de lui. Il s'associait à toutes nos initiatives et lors de notre meeting du Cirque d'Hiver, le 21 juin, il nous faisait encore parvenir un message s'associant de tout cœur avec notre action et s'excusant de ne pouvoir être présent.

A sa famille, le M.R.A.P. adresse ses sincères condoléances.

LOUIS MARIN

Louis MARIN est mort. Député durant de longues années, plusieurs fois ministre, Louis Marin, était membre du Comité d'Honneur de notre Mouvement. Dès 1940, il s'éleva contre l'envahisseur nazi, il ne cessa ensuite de dénoncer les dangers d'une renaissance du militarisme allemand, et s'associa maintes fois à notre action.

Le M.R.A.P. adresse à sa veuve, à sa famille, ses condoléances émues.

ANNIVERSAIRE

Le 10 juin, dans les salons de l'Hôtel Moderne, était célébré le cinquantième anniversaire de Alfred GRANT, secrétaire général de l'Union des Sociétés Mutualistes Juives de France.

Le M.R.A.P. était représenté par une délégation conduite par son secrétaire général Charles Palant, et comprenant Armand Dymenstajn, A. Chil et Albert Lévy.

En 1942, Eichmann est promu Obersturmführer (lieutenant-colone). Comme l'explique son brevet de nomination : « Il s'est acquis des mérites particuliers en débarrassant les territoires de l'Est de leurs habitants juifs ».

Mais l'extermination des juifs ne lui semblait pas assez rapide. Il crée de nouveaux camps de la mort, et veille personnellement à ce que ces camps soient équipés pour liquider les victimes à une cadence accélérée. Régulièrement il les inspecte, et journalièrement il exige un rapport sur le nombre des victimes. Auschwitz battit le triste record, avec 34.000 juifs gazés en une seule journée.

En 1943, Eichmann est nommé par Müller dirigeant de Section de la Gestapo, et les affaires concernant les églises passent également sous son contrôle. La section qu'il dirige est connue sous le nom de IVB 4. Il est dès lors le 4^e homme du régime policier nazi.

Sa fiche personnelle trouvée dans les archives de la Gestapo, au point V relatif à la « fidélité à l'égard de la conception nationale socialiste » portait ce seul mot : « inconditionnelle ».

Et dans cette biographie, l'impression générale de son supérieur, le SS Kaltenbrunner, est ainsi résumée :

« Très bon élément, énergique et impulsif, possédant des capacités pour administrer lui-même son domaine d'activité et qui a accompli en particulier des tâches d'organisation et de négociation de façon permanente et remarquable. Spécialiste reconnu dans son domaine ».

Toujours en 1943, Eichmann préside à Berlin, une conférence sur la « solution du problème juif ». « Il déclare que la question juive devrait être réglée vite et résolument » précise le procès-verbal.

En 1944, Eichmann transfère ses services à Budapest. Il est chargé de « régler définitivement » la question juive en Hongrie. Ses instructions : en 90 jours, la Hongrie doit être « judenrein », les 900.000 juifs hongrois doivent disparaître.

C'est à cette époque, sur un ordre de Himmler, qu'Eichmann, à contre cœur, entama d'étranges négociations avec des représentants sionistes : un infâme marché où la vie de un million de juifs était subordonnée à la livraison de 10.000 camions, destinés à continuer la guerre. Ces tractations n'aboutirent pas. Un des émissaires sionistes Kasztner, devait quelques années plus tard, être tué par un israélien qui lui reprochait ses tractations avec les nazis.

« Je peux mourir maintenant, je danserai de joie dans ma tombe au souvenir des six millions de juifs que j'ai exterminés » a osé déclarer Eichmann.

De telles paroles suffisent à illustrer l'homme qui les proféra.



ÉTRANGES FRUITS

par
Billie HOLIDAY

NE me parlez pas de ces filles de pionniers qui partaient sur les pistes, dans des chariots bâchés, à travers des collines bondées de Peaux-Rouges. Moi, je suis la fille qui partit pour l'Ouest en 1937, avec seize gars blancs, Artie Shaw et sa Rolls Royce. Cette fois, les collines étaient bourrées de blancs, vous savez, de ceux qui bouffent du négre. Tout ceci commença une nuit chez Clarke Monroe, de l'Uptown House.

Artie entra dans le cabaret et se mit à parler et à faire des plans pour son nouvel orchestre. Il pensait qu'il lui fallait quelque chose de sensationnel pour démarquer.

« Quelque chose de sensationnel ? C'est facile, lui dis-je. Payez-vous une bonne chanteuse de couleur. »

Ça l'a convaincu. Artie m'attendit toute la nuit à l'Uptown House et m'installa dans son auto et m'amena à Boston pour le soir d'ouverture. Georgie Auld, Tony Pastor et Max Kaminsky l'accompagnaient...

Dans cette ville un seul homme faisait la loi, le shérif. Il faisait tout marcher. Il se trouva sur les lieux, cette nuit-là, quand nous commençâmes. Le cabaret était une caverne naturelle dans le rocher. On le voyait partout, ce shérif, et cependant, il laissait entrer à demi-tarif même les mômes. D'ailleurs, sous son nez, on vendait du whisky aux gosses. Mais il se fichait pas mal de ça, il était trop occupé à m'emmerder...

Quand vint mon tour de paraître avec l'orchestre, le shérif marcha jusqu'à l'estrade surélevée : Artie tournait le dos à la salle, alors il tira Artie par la jambe du pantalon et dit : « Eh vous ! » Artie se retourna. « Ne me touchez pas », hurla-t-il par-dessus la musique.

Mais le shérif n'allait pas se rendre si facilement. Gagner ou perdre mon pari dépendait de ce qu'il allait faire, aussi l'observai-je avec la plus grande attention. Les gars de l'orchestre avec qui j'avais parlé faisaient de même. Il tira de nouveau le pantalon d'Artie : « Eh vous ! » dit-il.

Artie se retourna. « Vous voulez un coup de pied ? » lui demanda-t-il froidement.

Néanmoins, ce sale raciste ne se tint pas pour battu. Il revint à la charge : « Eh vous ! » dit-il. Puis il se tourna vers moi, et très fort, pour que tout le monde l'entende, il dit : « Qu'est-ce que la Moricaude va chanter ? »

Artie avait l'air... comme si c'était la

fin du monde, et du tour. Je suppose qu'il croyait que j'allais m'écroquer et m'effondrer. Mais je risais comme une folle. Je me tournai vers Georgie, Tony et Max, tendis la main et leur dis : « Allez, aboulez le péze... »

Bientôt, les jours les plus pénibles que j'avais passés avec l'orchestre de Basie me semblèrent des jours de délices en comparaison de ce que j'allais endurer. Cela alla au point que je ne mangeais, ne dormais, n'allais aux toilettes sans que nous ayons à faire un discours du genre N.A.A.C.P.

La plupart des gars de l'orchestre étaient merveilleux avec moi, mais je me fatiguais des scènes, obligatoires pour me faire servir dans ces restaurants de second ordre, sur la route. Je suppliai Georgie Auld, Tony Pastor et Chuck Peterson de me laisser simplement dans l'autocar que nous avions loué pour nous transporter. Là, je pouvais me reposer et ils n'avaient qu'à m'amener quelque chose à manger dans un sac en papier. Dans certains endroits, on ne voulait même pas me laisser manger à la cuisine. Dans d'autres, on voulait bien. Parfois, il fallait choisir entre me faire servir ou laisser mourir de faim tout l'orchestre. Je n'en pouvais plus de faire une histoire d'Etat à propos du petit déjeuner, du déjeuner et du dîner...

C'EST à l'époque où j'étais au café Society que je créai une chanson que l'on identifia plus tard comme ma protestation personnelle, *Strange Fruits*. Des compositeurs venaient au club presque chaque nuit avec de nouvelles chansons qu'ils désiraient m'entendre créer. L'un d'eux était Lewis Allan. Quand il me montra les paroles de *Strange Fruits*, une nuit, elles m'emballèrent aussitôt. Elles me semblèrent exprimer, en un tout, ce qui avait tué mon père. Sonny White, auparavant mon accompagnateur, m'aïda pendant des jours et des jours à parachever l'interprétation de cette chanson jusqu'au moment où nous fûmes pleinement satisfaits. Quelqu'un qui m'aïda aussi, merveilleusement, ce fut Danny Mendelsohn, un autre compositeur, qui avait écrit des arrangements pour moi. Il m'aïda patiemment à la répéter. Je la travaillai sans relâche parce que je n'étais pas sûre de pouvoir la sortir comme je voulais, ni de pouvoir faire comprendre à un public snob ce qu'elle représentait pour moi. J'avais peur que des gens la détestent. La première fois

que je la chantai, je crus que je m'étais fourvoyée et il me sembla que mes craintes étaient justifiées. Quand je l'eus terminée, je n'entendis rien, pas le moindre applaudissement. Ensuite, une seule personne se mit à applaudir nerveusement. Puis tout à coup tout le monde applaudit.

Après un certain temps, la chanson prit, et on commença à me demander de l'interpréter. La version que j'ai enregistrée pour Commodore fut de tous mes disques celui qui se vendit le mieux. Pourtant chaque fois que je la chante, ça me fiche le cafard.

Cela me rappelle comment papa est mort. Mais je dois continuer à la chanter, non seulement parce que les gens me la demandent, mais parce que vingt ans après la mort de mon père, ce qui l'a tué existe toujours dans le Sud. Pendant toutes ces années j'ai eu un tas d'expériences bizarres provoquées par cette chanson. Quand je la chante, je vois immédiatement qui est « à la coule » et qui ne l'est pas. Une nuit, à Los Angeles, une poufiasse se leva soudain dans un club où je chantais et dit : « Billie, pourquoi ne chantez-vous pas cette chanson sexy que vous chantez si bien ? Vous savez, celle qui parle de ces corps nus qui se balancent au bout des branches. »

Inutile de dire que je ne l'ai pas fait. Mais une autre fois, dans un club de la 52^e rue, je venais de terminer mon tour avec *Strange Fruits* et me précipitais comme d'habitude aux toilettes. Ça se passe toujours comme ça. Quand je chante *Strange Fruits*, cela me remue tellement que ça me rend malade. Ça me vide littéralement. Une femme entra dans les toilettes au « Down Beat Club » et me trouva toute brisée d'avoir pleuré. J'étais partie de la salle en courant, à la fois brûlante d'émotion et glacée, me sentant en même temps misérable et heureuse. Elle me regarda et les larmes lui montèrent aux yeux. « Mon Dieu, dit-elle, je n'ai jamais entendu rien d'aussi beau dans ma vie. Vous savez,

Le poème de Lewis ALLAN

Les arbres du Sud
Portent des fruits étranges
Du sang sur leurs feuilles
Du sang à la racine
Des corps nus y balancent
Dans la brise du Sud
D'étranges fruits aux branches
Des peupliers sont suspendus
Tableau champêtre
Du Sud chevaleresque !
Ces yeux exorbités
Ces bouches tordues
Les magnolias embaument de leur
[parfum exquis
Et soudain : l'odeur de chair qui
[brûle...
Voici les fruits offerts
Aux corbeaux, pour qu'ils les dévo-
[rent,
A la pluie pour qu'elle les mouille
Au soleil, pour qu'il les pourrisse
Au vent pour qu'il les dessèche
Aux arbres, pour qu'ils s'en déta-
[chent

Etranges fruits
Amère récolte
(Traduit par Agnès NAVARRE.)

là-bas, dans la salle, on entendrait encore tomber une épingle. »

Il y a seulement quelques mois dans un club à Miami j'avais fait deux semaines sans avoir chanté une seule fois *Strange Fruits*. Je n'avais aucune envie d'être empoisonnée avec les scènes qui toujours se produisent quand je chante cette chanson dans le Sud. Je ne voulais pas commencer une chanson que je ne pourrais peut-être pas terminer. Mais une nuit, après que tout le monde m'eût demandé au moins vingt fois de la chanter, je finis par y consentir. Il y avait un drôle de type qui traînait au club depuis des jours et qui demandait incessamment *Strange Fruits* et *Sombre Dimanche*. Je ne sais pas pourquoi il voulait tant les entendre. Pour moi, c'était un vrai « sombre dimanche » ce type-là. Alors, finalement, je leur donnai ce qu'ils demandaient en dernier rappel.

Quand j'arrivai aux paroles de la fin, ma voix était forte et furieuse, une voix que je n'avais pas eue depuis des mois. Mon accompagnateur se trouvait dans la même disposition d'esprit. Quand je dis les paroles « ... pour que le soleil les pourrisse », le pianiste plaqua un accord, puis « ... pour que le vent les dessèche », je me jetai sur ces mots comme si personne ne les avait employés auparavant. Chacune de mes paroles frappait les auditeurs comme autant de coups ; de ma vie, je n'avais entendu une ovation pareille. Je me retirai, montai me changer, et quand je redescendis, ils applaudissaient toujours.

Malgré les efforts déployés, tant par certains critiques que par certaines maisons de disques, pour l'éduquer, quiconque connaît un peu le jazz sait que cette musique du peuple noir des U.S.A. a d'abord et toujours été un cri de révolte. Révolte contre la condition faite aux « coloured men » par les Etats-Unis d'Amérique. Révolte contre le racisme qui humilie l'âme, autant que contre la misère qui humilie le corps. Que dans un « negro spiritual » ils identifient leur lutte à celle des hébreux contre le Pharaon, que dans un « blues », ils prennent les médecins à témoins qu'une fois écorchés tous les hommes sont de la même couleur, que dans un air à succès ils revendiquent le droit de marcher « sur le côté ensoleillé de la rue », les jazzmen se battent contre la ségrégation avec toute la force de leur art.

Le livre de Billie Holiday, qui vient de paraître en traduction française (Plon, éditeur), n'est donc pas une exception. Mais le talent de la grande chanteuse de « blues », la dureté de sa vie où, avant d'être vedette, et parfois tout en l'étant, elle connut les misères, les humiliations et les chutes ont donné à son autobiographie, dont nous publions ci-contre un extrait une force très exactement inouïe, terrible, intolérable... et exemplaire.

Sapotille et le Serin d'argile

Il y a pire, que d'attaquer un adversaire, fût-il désarmé.

C'est de le retourner contre lui-même, de le ronger, de le désagréger en le détruisant du dedans. D'obtenir qu'il se nie et se renie, et d'arriver à ce qu'il travaille à sa propre destruction.

Le négre d'Afrique du Sud se rebelle contre la domestication gratuite de son corps et de ses muscles. Il a atteint les limites extrêmes du dénuement. Il crie sa faim désormais incompatible avec l'accomplissement des fonctions physiologiques vitales.

Mais les autres, direz-vous, de quoi se plaignent-ils ? Que veulent tous les nègres du monde ? Que peut désirer par exemple, le noir antillais apparemment libre de sa personne et de son bien, instruit, éduqué, équilibré, rangé parmi les pions de l'échiquier de la société, sacré citoyen républicain, lui dont les poussières d'îles s'intitulent fièrement départements français.

Un poème, une page, en disent parfois plus long qu'un rapport économique. Tout décrit et affamé qu'ils soient, écrivains et poètes en font peut-être autant pour leur terre que « porte-paroles » officiels ou hommes d'Etat de carrière.

Le dernier en date des plaidoyers élevés par une voix nègre vient du plus discret, du plus timide et du plus éloquent des organes. Il emprunte la voix d'une enfant, une petite fille née en Guadeloupe, sur les rives de la mer caraïbe. Michèle Lacroisil publie chez Gallimard « *Sapotille et le Serin d'Argile* » où la question de la mutation de l'être par la ségrégation est exposé dans toute sa cruauté.

« Tuer le rire chez l'homme est un crime », dit Cocteau.

Comment, alors, qualifier le fait de lui enseigner avec l'alphabet et le catéchisme, sa laideur, son irrémédiable infériorité, sa vocation au mal, à la dissimulation et la honte, l'impossibilité de s'améliorer et de s'élever, la vanité de l'effort pour s'instruire ? Comment juger l'éducateur achar-

né de confiance en soi, à l'amputer de la joie de vivre, à lui imposer le deuil de la fierté de vouloir, de lutter et d'être ?

Sapotille, descendante d'esclaves qui rachetèrent leur liberté — un arrière grand-père y mit 33 ans à raison de cinquante centimes par jour — Sapotille donc a teint de tabac brun et guère plus de cinq ans. Elle vit à Basse-Terre, centre administratif, mais ville vieillote, endormie, moins brillante que « Pointe à Pitre », où déjà s'élève un Lycée. La famille de Sapotille la confie aux Bonnes Sœurs qui tiennent le Pensionnat Saint-Denis.

Pour d'impérieuses raisons diplomatiques (subventions sollicitées du Conseil général) les Bonnes Sœurs faisant la part du feu admettent un certain nombre d'élèves de couleur. Mais venues en ces Indes occidentales « pour offrir les exemples de l'obéissance chrétienne, ramener au juste sentiment de leur condition et rappeler la soumission qu'ils doivent, qu'ils devront toujours, à ces peuplades, ces... » les Sœurs n'oublient pas une seconde cette mission sacrée.

Laid, mal tenue, mal nourrie, ridiculisée, accusée de tous les péchés — le premier étant une invisible lèpre s'opposant au toucher des Bonnes Sœurs — Sapotille grandit parmi ses compagnes blanches, ou simplement « moins noires ».

Pieusement, quotidiennement, d'incessantes humiliations lui rappelleront son servage et la maintiendront à sa place.

Devenue femme, Sapotille, qui renonce avec joie à la maternité parce qu'elle ne veut pas la même enfance à ceux qui naîtraient d'elle, affirmera, en discutant : « Mais je ne m'appartiens pas ! Jusqu'ici je n'ai été que ce que chacun veut que je sois ! » « Crois-tu qu'un autre prénom me définirait mieux, moi qui ne suis personne ? »

PERSONNE... elle n'est, en effet. Car la voici, par la formation, asservie à tout, à tous. Dos courbé et bras abattus à l'annonce de la moindre catastrophe. La voici, subissant interrogatoires

et malversations sur un bateau (aux mœurs qu'on se refuse à admettre en plein XX^e siècle) un bateau-pirate, alors que rôles renversés, elle devrait se plaindre, réclamer, exiger son dû !

« Nous n'étions pas, Benoit et moi des êtres libres », dira Sapotille. Lui, était ce que peuvent faire d'un homme de couleur les conditions de vie aux Antilles et les brimades dans un camp allemand. Quant à moi ce n'est pas pour m'excuser que je dénonce dans la petite fille à la dragée, la petite fille au serin d'argile un être mal préparé à tirer de la vie la meilleure part. »

Et le bonheur lui passera en effet sous le nez, parce que noire. Car, une conséquence du complexe d'infériorité soigneusement inculqué au nègre et entretenu sans arrêt est la conduite du noir envers le noir. Si profonde est l'aversion qui lui est inspirée de lui-même, qu'il répugne à se reconnaître dans autrui. C'est un crime irrémédiable que d'être noir. On limite au possible responsabilité et catastrophe. Le malheur s'intensifie ou s'allège avec l'importance de la pigmentation. On rapproche, on compare dégrés et tons de peau. Pour un peu le fils renierait sa mère et le frère sa sœur.

En tout cas un mariage est impensable entre deux êtres qui n'en sont pas au même point. Personne ne consent à faire reculer vers la nuit, vers l'enfer où vous plonge la carapace sombre. L'amour lui-même n'y peut rien. L'homme sacrifie sa passion et fait taire le cri de son sang vers la femme de son désir.

C'est d'ailleurs là le vrai sujet du roman de Michèle Lacroisil : un passionnant roman d'amour, une histoire dépouillée de tout exotisme de pacotille, traitée avec une délicatesse, une pudeur exceptionnelles. Une histoire d'autant plus émouvante que le ton en est mesuré et la violence contenue ; une histoire que le lecteur suit d'un seul trait, sans que faiblisse un instant son intérêt sans cesse renouvelé.

Marie-Magdeleine CARBET.